

ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Mai 2021 - N° 46 - Prix 3,50€

FÉDÉRAL
AG 2021

INVITÉE
Emmanuelle
Bonnet-Oulaldj

TOUS À VÉLO !

ufolep

Une AG nationale riche de premières

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep

Philippe Brenot



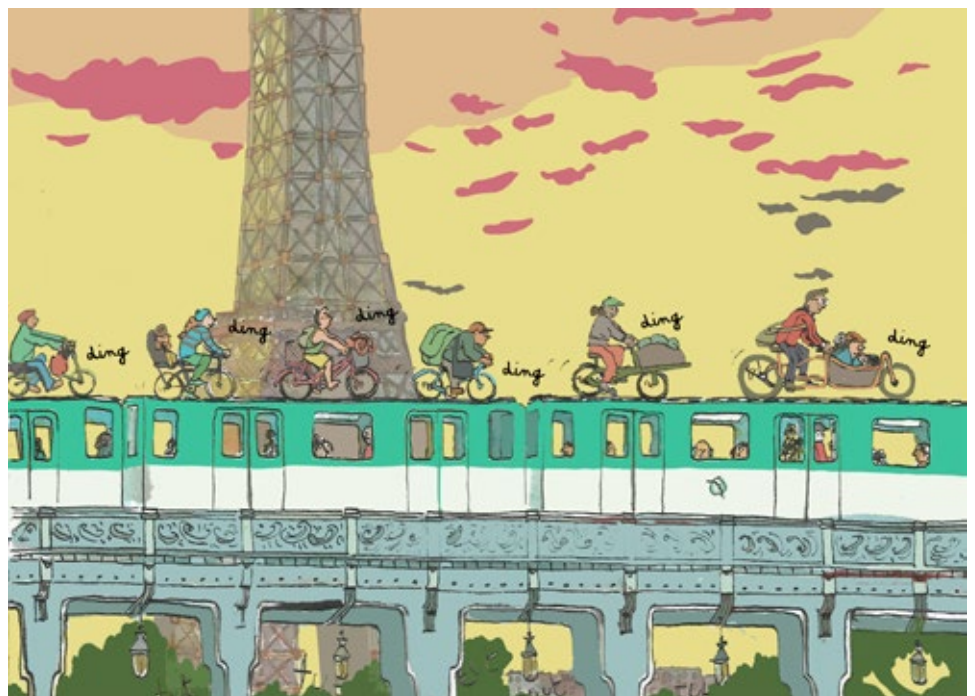
C'est fait : une nouvelle équipe politique nationale est en place jusqu'en 2024. Elle compte 29 membres représentant la diversité de nos territoires et de nos activités, tous avec des parcours riches et des compétences complémentaires.

L'assemblée générale qui les a élus a été rythmée par les habituels temps forts que sont les différents rapports, les votes, les interventions de personnalités et la reconnaissance de l'engagement de nos militants. Cette AG 2021 aura toutefois été marquée par plusieurs nouveautés, à commencer par son organisation sous forme de visioconférence. Mais la frustration de n'avoir pu se rencontrer autrement que par écrans interposés a été compensée par une participation record de 91 comités ! Autre première, le féminin l'emporte désormais au sein du comité directeur, dont la composition reflète fidèlement la part de femmes et d'hommes dans nos rangs. Celui-ci accueille aussi pour la première fois deux représentants des structures à objet non sportif affiliées à l'Ufolep que sont, par exemple, les centres sociaux ou les maisons de quartier.

Enfin, alors que depuis 1990 aucun membre du gouvernement n'avait participé à ce moment statutaire national, deux ministres sont intervenues : Roxana Maracineanu, en charge des Sports, et Nadia Hai, déléguée à la Ville. Et pas seulement pour informer sur les politiques publiques qu'elles mènent, mais aussi et surtout pour saluer la capacité de l'Ufolep à agir en appui de celles-ci. C'était là un signal fort, et qui fut à ce titre très apprécié par les mandatés des comités ayant assisté aux échanges. Pour toutes ces raisons, cette AG à l'organisation inédite fera date, en espérant malgré tout que celle de l'an prochain nous permettra de retrouver une configuration plus classique. D'ici là, l'Ufolep peut compter sur un comité directeur national mobilisé, prêt à prendre sa part dans la reprise des activités. ●

coup de crayon

Par Nadège Pertuit





INVITÉE

Emmanuelle Bonnet-Oulaldj, voix du multisport

6

Pour la première fois, une candidate issue d'une fédération affinitaire et multisport se présente à la présidence du Comité national olympique et sportif français.

FÉDÉRAL

AG 2021: Arnaud Jean réélu président

Le nouveau comité directeur, à la tête duquel Arnaud Jean a été largement réélu, s'appuiera sur le projet sportif fédéral pour relancer les activités alors que se profile une chute de 35% des licenciés.



19

DOSSIER

Vélo pour tous !



9

Action Ensemble à vélo de l'Ufolep, Limoges, 2019.

Entre préoccupations écologiques et de santé, le vélo est devenu un enjeu de société. Comment l'Ufolep, fédération sport pour tous où les activités cyclistes sont jusqu'à présent principalement tournées vers la compétition, peut-elle contribuer à mettre en selle ceux pour qui pédaler n'a encore rien de naturel ?

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Juliette Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Arnaud Jean, Marion Mauduit, Léna Picard, Rosemary Paul-Chopin **Photo de couverture** Action Ensemble à vélo, Limoges, 2019/ Philippe Brenot **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50€ **Numéro de Commission paritaire** 1020 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** mai 2021 **Tirage de ce numéro** 7143 exemplaires

la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire



sommaire

4 actualité

Albert Corey, pour deux médailles de plus
VuLuEntendu: *Footballeur du dimanche*, par Tronchet (Delcourt); *Le Ladies Football Club*, par Stefano Massani (Globe)

6 invitée

9 dossier

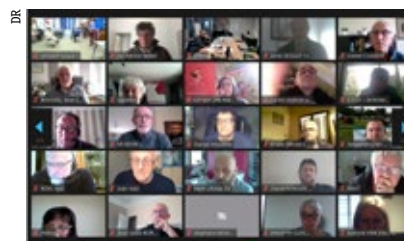
18 transition



Devenez vigie-nature !

19 fédéral

24 formation



Parlez-vous le distanciel ?

25 réseau

Nouvelle-Aquitaine: compétition virtuelle de GRS;

Nièvre: «entraînements» dirigés pour les vétérinaires;

CV express: Maëva de Jesus Gonçalves;

Portrait: Agnès, sage-femme du trial 4x4;

Instantanés: L'Ufolep 87 forme au multisport avec le «chase tag»

28 histoires

Morceaux choisis: «Petit éloge du surf», de Joël de Rosnay (François Bourin)

Je me souviens: Gaëtan Roussel

L'image: Paul Ordner, le dessin expressionniste (exposition à l'Insep)

30 repères

Danses hip-hop, (édition EP&S);

La France des GR et Alpes, les plus beaux treks (Glénat)

L'actualité de l'Ufolep et de ses partenaires sur Twitter

actualité

100 services civiques Ufolep pour Paris 2024



Depuis janvier, plus de 100 jeunes âgés de 16 à 25 ans issus des territoires prioritaires effectuent un service civique au sein d'une structure Ufolep. Jusqu'à fin juin, ils sont accompagnés dans la découverte des métiers du sport et de l'animation et s'investissent dans des missions portant notamment sur la promotion des nouvelles disciplines inscrites au programme de Paris 2024 (escalade, breaking, skate et surf) et sur l'accompagnement des événementiels UfoStreet développés autour des sports urbains. Cette initiative préfigure le déploiement de 10 000 services civiques Génération 2024 chaque année. Du 7 au 11 juin, ces 100 jeunes volontaires viendront rencontrer les équipes de Paris 2024 et des « leaders de l'écosystème sportif et citoyen » autour des thèmes du sport santé, de la lutte contre les discriminations et de la transition écologique.

Rendez-vous au stade-vaccinodrome

Pour vacciner 3 000 personnes par jour contre le Covid-19, rien ne vaut un stade de football. Après

le stade-vélodrome de Marseille et le Groupama Stadium de Lyon, le Stade de France s'est transformé depuis le 5 avril en vaccinodrome. Hors de question, bien sûr, de fouler la pelouse. C'est sous les gradins que tout se passe. Mais le prestige du lieu facilite la démarche auprès des amateurs de ballon rond, même quand AstraZeneca est à l'affiche.



Vendée Globe force 9

La 9^e édition du Vendée Globe, événement désormais connu de 95 % des Français, a enregistré une audience record, avec 11 millions d'utilisateurs pour son site internet et ses applications mobile, un tiers de visites en plus par rapport à 2016 et un temps de consultation nettement plus important. On recense également 115 millions de vidéos vues en cumulé. La course virtuelle parallèlement organisée par Virtual Regatta a bénéficié de cet engouement, avec plus d'un million de joueurs (dont un quart d'étrangers), soit plus du double qu'il y a quatre ans. À noter que 4 471 classes y ont participé, l'Usep proposait même un classement



spécifique pour ses associations. Outre la digitalisation de notre société, il est permis de penser que le confinement et l'interdiction ou la limitation des pratiques physiques et sportives ont incité les Français à s'aérer l'esprit en partageant durant près de trois mois le quotidien des navigateurs, avec de surcroît moult péripéties, entre sauvetage spectaculaire et sprint final effréné. (avec Sport Stratégies)

Pratiquer enceinte

Si elles consacrent déjà en moyenne moins de temps que les hommes aux activités physiques et sportives, la maternité est souvent la période de leur vie où les femmes réduisent ou arrêtent toute pratique. C'est pourquoi le ministre des Sports publie un guide à leur intention. Outre des conseils sur les activités



ALBERT COREY, POUR DEUX MÉDAILLES DE PLUS

Grâce à Albert Corey, double médaillé d'argent du marathon et de « course internationale par équipe » aux Jeux olympiques de 1904 à Saint-Louis (Missouri), la France va-t-elle bientôt récupérer deux breloques? Pas sûr, car si la ville de Meursault (Côte-d'Or) a réussi à faire rétablir la nationalité française de cet enfant du pays qui vivait aux États-Unis et a concouru pour la Chicago Athletic Association (CAA), le Centre d'études olympiques du CIO affirme que « les médailles obtenues par l'athlète sont créditées au pays du club qui l'a inscrit ». Thierry Terret, délégué ministériel aux Jeux olympiques et paralympiques, va néanmoins « entamer une démarche auprès du Comité national olympique et sportif français ». Avec deux médailles de plus, la France comp-



terait 842 podiums et « deviendrait la seule nation, avec la Grande-Bretagne, à avoir été médaillée sur l'ensemble des JO d'été ». Bêtement, elle n'avait pas envoyé d'athlètes aux Jeux de Saint-Louis, les jugeant trop éloignés... Mais la procédure est très incertaine, car aussitôt d'innombrables autres contestations surgiraient. Et qu'en aurait pensé l'intéressé, mort en 1926 à Paris à l'âge de 48 ans? En 1908, la France lui propose une place aux Jeux de Londres mais il donne la priorité aux États-Unis, qui rejettent sa candidature à la dernière minute. Pour se venger, c'est avec un maillot bleu-blanc-rouge qu'Albert Corey remporte la même année le marathon de Chicago. Quelle que soit l'issue de la réclamation, l'honneur est donc sauf! (avec AFP) ●

possibles aux différents stades de la grossesse et après l'accouchement, ainsi que des exercices et mouvements simples et adaptés, les futures et jeunes mères y trouveront différentes ressources et recommandations pour s'épanouir dans la pratique de leur sport : initiatives des fédérations, carte des Maisons Sports Santé, etc.

Le hand féminin accouche d'une convention collective



C'est une première dans le sport féminin français : les représentants du handball ont signé une convention collective qui garantit les droits des joueuses professionnelles. Cet accord qui entrera en vigueur au 1^{er} juillet prévoit notamment un maintien du salaire par les clubs pendant la maternité. Ce maintien de salaire pendant un an s'appliquera aussi en cas de longue blessure, tandis que les joueuses obtiennent également le même nombre de semaines de congés (sept) que leurs homologues masculins, qui pour leur part bénéficient d'une convention collective depuis 2008. Les ligues de basket et de volley sont elles aussi en passe de finaliser des accords similaires.

Formation : le dispositif Sésame renforcé

En visite à Limoges le 30 mars, la ministre chargée des Sports a fait part de la volonté du gouvernement de renforcer le dispositif Sésame destiné aux 16-25 ans, avec l'objectif d'accompagner 6 000 d'entre eux vers les métiers du sport et de l'animation d'ici 2022. Sésame est destiné aux jeunes des quartiers politique de la ville (QPV) ou des zones de revitalisation rurale (ZRR) et en difficulté sociales ou en décrochage scolaire, et l'Ufolep est actuellement la fédération sportive la plus engagée dans ce dispositif.

VuLuEntendu

HONNEUR AU « FOOTBALLEUR DU DIMANCHE »

Footballeur du dimanche : pour le dessinateur Didier Tronchet, 60 ans de bulles et de semelles à crampons, l'expression n'a rien de péjoratif. Elle est au contraire une marque de noblesse, celle de la passion entière et désintéressée des purs amateurs qui se rassemblent en fin de semaine sur des terrains de fortune pour sacrifier à un culte à la fois dévorant et bon enfant, consistant à taper dans un ballon en y mettant tout son cœur. Le plaisir du jeu, dans sa plus parfaite expression.

Dans cette même collection des éditions Delcourt, Tronchet, qui manie également la plume avec talent, avait déjà adapté en bandes dessinées un ancien *Petit traité de vélosophie*. De la même façon, on retrouve ici, illustrées en strips de six cases, les différentes notions abordées il

y a quelques années dans son *Football, mon amour* (J'ai lu, 2010). Ceux et celles qui appartiennent ou ont un jour appartenu à ce grand club sans cotisation ni carte de membre s'y retrouveront pleinement. Les autres, qui hier encore se demandaient ce qui peut bien faire courir tous ces pieds carrés jusque très tard dans l'existence, les comprendront peut-être enfin. Même si les articulations craquent et si de saison en saison le souffle se fait plus court, une fois le ballon en jeu le footballeur du dimanche a toujours dix ans. ● PH.B.

Footballeur du dimanche, Tronchet, éditions Delcourt, 56 pages, 12,50€. En complément, on relira aussi son « je me souviens » (*En Jeu* n°30, février 2018).



LE LADIES FOOTBALL CLUB, ÉPIQUE ET FÉMINISTE

Le Ladies Football Club déroute d'abord comme un dribble de Garrincha ou d'Alex Morgan. Roman en vers libres, il faut en épouser le rythme. C'est d'ailleurs par la lecture à haute voix que le texte prend toute sa dimension. En cela l'ouvrage s'apparente à un monologue de théâtre ou à un poème épique. Il ne faut pas non plus y chercher la vérité historique. Certes, Stefano Massini s'inspire de l'épopée des ouvrières britanniques du Dick, Kerr's Ladies Football Club, du nom de l'entreprise de munitions qui employait ces pionnières. Mais, à part l'année – 1917 – et le contexte – l'appel à la main d'œuvre féminine pour remplacer les maris partis au front –, l'écrivain et dramaturge italien laisse libre court à son imagination.

Si l'on partage le quotidien et les aspirations de ces onze femmes en quête d'émancipation, on est ici dans la légende, comme déjà pour la saga des *Frères Lehman*, récit baroque inspiré par la faillite retentissante de la banque éponyme, qui valut à son auteur le prix Médicis essai 2018. Le réalisme n'est pas de mise, et surtout pas durant ces quatre matchs où les ouvrières de Doyle & Walker Munitions affrontent successivement un ramassis d'éclopés et de souffreteux, une tonique formation de jeunes adolescents puis de très guerrières walkyries, avant de s'aligner, un mois après l'armistice, devant les tribunes pleines à craquer du stade londonien de Stamford Bridge, face aux meilleurs footballeurs du pays, professionnels de surcroît.

Pour l'occasion, elles sont « en short noir et maillot noir frappé de l'écusson d'un jaune voyant du L.F.C. » : une tenue qui a valeur de reconnaissance pour celles qui auparavant devaient cacher leurs jambes et dissimuler ou couper leurs cheveux. Mais ce match aux allures d'apothéose, retransmis à la radio, n'est-il pas un piège, un traquenard visant à les humilier ? Dans la réalité, les « munitionnettes » du Dick, Kerr's Ladies Football Club disparurent en 1921 après une résolution de la Football League interdisant les terrains aux femmes. La gardienne de l'équipe préfère ici prendre les devants et s'enfuir en plein match avec le ballon, comme pour aller l'offrir aux footballeuses d'aujourd'hui. ● PH.B.

Le Ladies Football Club, Stefano Massani, éditions Globe, 192 pages, 20€.



Emmanuelle Bonnet-Oulaldj, voix du multisport

La co-présidente de la FSGT explique le sens de sa candidature à la présidence du CNOSF lors de l'élection du 29 juin. Une première pour la représentante d'une fédération affinitaire.

Emmanuelle Bonnet-Oulaldj, quel est votre parcours de pratiquante ? Et, au-delà, que représente le sport pour vous ?

Comme pour beaucoup, ce parcours a débuté à l'école primaire. Je garde notamment un souvenir très fort d'escrime dans une salle d'armes : j'étais subjuguée, et consciente de ma chance de bénéficier de quelque chose qui n'était pas accessible à tous. J'ai ensuite fait de la gymnastique, dans un club affilié je crois à la FFG. Mais c'est ma rencontre avec la FSGT à l'âge adulte qui m'a fait prendre pleinement conscience du pouvoir émancipateur du sport et de son rôle culturel. Le sport est une culture, populaire parce qu'elle est façonnée par les pratiquants eux-mêmes. C'est le plaisir, la santé, l'utilité sociale, mais aussi le développement humain et l'émancipation, une émancipation qui débute le jour où un enfant apprend

à faire du vélo sans roulettes, et se poursuit plus tard quand on réussit à courir 10 km ou un semi-marathon. Le sport, c'est aussi la vie associative et la découverte d'espaces de solidarité, d'amitié, de citoyenneté et de liberté par rapport au monde du travail ou des études. Cette vie associative est un souffle, une énergie.

Continuez-vous à pratiquer ?

En temps normal, je pratique la natation au sein de l'ASJ 12, une association multisport parisienne où je suis membre du bureau et où j'ai essayé toutes les pratiques auxquelles une licence multisport donne droit : athlétisme, gym santé-danse, escalade... Et dès que nous le pouvons, nous participons ma fille, mon mari et moi à des animations multisports. L'autre week-end, c'était de l'escalade sur mur extérieur. Ce sont aussi des courses sur route, de la nage en eau libre... Je joue vraiment la carte du multisport.

C'est la première fois que la représentante d'une fédération multisport et affinitaire est candidate à la présidence du Comité national olympique et sportif français, institution où celles-ci ont du mal à se faire entendre : est-ce ce une candidature de témoignage ?

Absolument pas ! C'est une candidature de conviction. Le mouvement sportif fédéré est divers et, que l'on représente une fédération olympique, délégataire ou multisport, toute candidature est légitime pour briguer cette responsabilité. L'expérience des fédérations multisports mérite en outre d'être valorisée bien davantage et j'estime être tout à fait en mesure d'avoir des rapports de confiance, mais aussi d'exigence, à l'égard des pouvoirs publics. C'est une candidature légitime, réfléchie et décidée.

Quelle en est la motivation profonde ? Comment votre candidature a-t-elle mûri ?

Depuis quatre ans, j'ai entamé avec les fédérations affinitaires et multisports une réflexion sur les évolutions du sport, et faire reconnaître leur apport et la diversité du sport associatif est une première motivation. Ensuite, plus fondamentalement, nous connaissons depuis un an une crise sanitaire sans précédent, doublée bientôt d'une crise économique et sociale qui va éloigner encore un peu plus nombre de nos citoyens de la pratique sportive. À trois ans

PORTE-PAROLE DU SPORT POUR TOUS

Née en 1978 à Lisieux (Calvados), où ses parents étaient restaurateurs, Emmanuelle Bonnet-Oulaldj pratique la gymnastique à l'Étoile sportive (devenue Gym Lisieux) et fréquente l'école Jean-Macé, avant de rejoindre les établissements Saint-Jean-Baptiste de la Salle et Notre-Dame. Diplômée de management associatif après des études à Caen, Le Havre et Paris, elle rejoint en 2003 la Fédération sportive et gymnique du travail¹ à titre professionnel, comme responsable des relations internationales, mais devient vite une militante, jusqu'à être élue co-présidente en 2017. Très investie dans les relations entre fédérations affinitaires et multisports, elle entre la même année au conseil d'administration du Comité national olympique et sportif français, où elle est leur porte-parole. Également en charge de la nouvelle gouvernance du sport, Emmanuelle Bonnet-Oulaldj intègre ensuite en 2019 le conseil d'administration de l'Agence nationale du sport (ANS) nouvellement créée. Elle est par ailleurs l'épouse de Nicolas Bonnet-Oulaldj, élu municipal du 12^e arrondissement de Paris et en charge des sports au sein du conseil national du PCF. ●

(1) Créée en 1934, la FSGT revendiquait avant la pandémie 270 000 adhérents et 4 700 clubs affiliés.

des Jeux olympiques et paralympiques de Paris, ma candidature vise aussi à rappeler que leur héritage ne se limite pas à des infrastructures mais résidera avant tout dans l'impact à long terme sur la pratique de toutes et tous.

En quoi consiste précisément votre projet ?

Premièrement, je souhaite valoriser la vie associative sportive. Aujourd'hui, les clubs se sentent très éloignés du CNOSF et il faut davantage les valoriser, quelle que soit la fédération à laquelle ils appartiennent. Deuxièmement, je veux une rupture dans la représentation actuelle du sport français. Aujourd'hui, le CNOSF est tenu par la Charte olympique d'accorder une majorité aux fédérations olympiques. J'entends rompre en partie avec ce système et créer des espaces où les fédérations auront toutes le même poids : pourquoi l'adhérent d'une fédération non olympique vaudrait-il moins que celui d'une fédération olympique ? Troisièmement, je veux porter auprès des pouvoirs publics une exigence de service public et de meilleure répartition des moyens pour soutenir la vie associative.

Enfin, je veux sortir le CNOSF de son double cloisonnement : un cloisonnement interne qui vous catalogue « olympique » ou « non olympique », alors qu'une fédération existe d'abord pour ce qu'elle est et ce qu'elle fait ; un cloisonnement extérieur ensuite, quand le mouvement sportif doit au contraire être davantage connecté au reste de la société.

N'y a-t-il pas une certaine ironie à être candidate à la présidence d'une institution dont des membres – les fédérations de badminton et de judo – accusaient l'an passé votre fédération, la FSGT, de « concurrence déloyale », et souhaitaient l'exclure ?

Il n'y a là aucune ironie, mais la volonté d'affirmer que le mouvement sportif doit être uni et solidaire. Les conflits qui ont opposé la FSGT à la FFJDA et la FFBad relèvent, je l'espère, du passé. Celles-ci ont aujourd'hui de nouveaux dirigeants avec lesquels j'ai eu des échanges très constructifs. Je souhaite qu'on arrête d'opposer les fédérations les unes aux autres ou d'estimer qu'un sport appartient exclusivement à l'une d'entre elles. Essayons de créer des passerelles plutôt que de mener des guerres qui ont encore moins de sens dans le contexte actuel.

Quel regard portez-vous sur l'action de Denis Masseglia, président du CNOSF depuis 2009 ?

J'ai du respect pour la personne de Denis Masseglia, qui en outre a engagé des chantiers intéressants, comme la formation des dirigeantes ou les passerelles avec le sport scolaire, parmi d'autres. Aujourd'hui, nous avons besoin avant tout d'une vision politique. Je le répète, le CNOSF souffre de ce cloisonnement interne, entre fédérations, et externe, qui le coupe de la société. Le CNOSF aurait par exemple dû prendre position sur les 30 minutes d'activité quotidienne à l'école portées par le ministère de l'Éducation nationale, et dénoncer ce retour en arrière, sans aucun moyen. On ne l'a pas entendu. Et, dans la gestion de crise, le CNOSF n'a pas suffisamment épaulé les fédérations confrontées aux demandes légitimes des clubs. Le Mouvement sportif n'a engagé aucune action sur les dérogations au couvre-feu et n'a pas non plus cherché à prendre en compte les spécificités des fédérations : penser qu'elles sont à égalité par rapport à la crise est à mon



Adeline Bonnier

sens une erreur fondamentale. Les activités de plein air auraient dû être soutenues pour permettre une reprise des activités plus rapide. Idem pour les sports de combat, pour lesquels un protocole adapté aurait pu faciliter une reprise sous conditions. Sortir du cloisonnement, c'est aussi raisonner parfois par logique d'activités : activités de plein air, à environnement spécifique, en salle, ou bien encore multisport, dans une logique transversale. Il y a là une réorganisation à opérer. Il convient aussi d'accorder davantage de place au congrès, c'est-à-dire à la réunion de l'ensemble des fédérations, pour analyser, échanger, et définir ensemble des prises de position communes. Je défends à ce titre un système représentatif plus juste, en abandonnant la hiérarchie entre fédérations olympiques et non olympiques, qui n'a aucun sens lorsque l'on aborde des sujets de société.

Mais le CNOSF peut-il à la fois être le héraut de l'olympisme et de l'accès du plus grand nombre aux pratiques physiques et sportives ?

Pour moi c'est aussi son rôle, qu'il ne remplit pas aujourd'hui. Dans le cadre de ma candidature, je propose tous les lundis, en direct sur BeSport, des rencontres-débat sur des thèmes de société qui réunissent acteurs sportifs et représentants de la société civile. Le président de l'Ufolep, Arnaud Jean, a ainsi participé à l'un d'eux le 12 avril. Je veux que demain le CNOSF aborde les enjeux liés à l'égalité, à l'éducation, à l'écologie, à la lutte contre les violences... Il ne suffit pas d'observer que le sport est le réceptacle de ces questions qui traversent la société. On peut agir contre les violences et pour l'inclusion. Ce sont des questions importantes, qui plus est dans un pays qui va accueillir les Jeux olympiques et paralympiques et doit construire leur héritage. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

Emmanuelle Bonnet-Oulaldj :
« Je veux une rupture dans la représentation actuelle du sport français. Pourquoi l'adhérent d'une fédération non olympique vaudrait-il moins que celui d'une fédération olympique ? »

Quatre candidatures, quatre visions du sport



Le CNOSF est né en 1972 de la fusion du Comité national olympique français, représentant hexagonal du Comité international olympique (CIO), et du Comité national sportif, qui représentait jusqu'alors les fédérations auprès de l'État. Atteint par la limite d'âge, Denis Masseglia, 73 ans, issu de la Fédération française d'aviron et président depuis 2009, ne peut postuler à un quatrième mandat de quatre ans à l'élection fixée au 29 juin. À ce jour, on recense quatre candidats, dont deux femmes : Emmanuelle Bonnet-Oulaldj, 42 ans, coprésidente de la FSGT et défenseuse du sport pour tous, et Brigitte Henriques, 50 ans, vice-présidente de la Fédération française de football et ex-internationale, qui appa-

raît comme la candidate de la continuité puisque Denis Masseglia l'a adoubee en affirmant qu'« elle ferait une très bonne présidente ». Patrice Martin, 56 ans, précoce champion du monde de ski nautique et président depuis 2009 de sa fédération (non olympique), souhaite au contraire « transformer » davantage encore le modèle sportif français et « changer le modèle associatif (...) en y ajoutant un peu plus d'économie et de politique ». Quant à l'ex-champion du monde de judo Thierry Rey, 61 ans, actuellement conseiller spécial du comité d'organisation de Paris 2024, il entend « redonner au CNOSF une dimension politique ». Jusqu'à présent, le CNOSF a toujours été présidé par un homme issu d'une fédération olympique. ● **PH.B.**

UN NOUVEAU SOUFFLE POUR LE CNOSF

La vie statutaire du Comité national olympique et sportif français est bien entendu fixée sur un rythme olympique, quadriennal. La place de l'Ufolep au sein de cette instance a souvent suscité des débats et son influence a toujours été minorée, notamment par les récentes évolutions statutaires, au niveau national comme



au sein des comités régionaux et départementaux (Cros et Cdos). Et pourtant, il y aurait tant à faire au sein de la grande « famille » du sport français, pour toutes les fédérations !

Au moment où près de la moitié de la population française est sédentaire, ne pourrait-il pas y avoir un plan massif de mise en mouvement des Françaises et des Français, en s'appuyant sur les fédérations, leurs disciplines, leurs compétences ? Il faut cesser les rivalités et jouer sur les complémentarités : le comité olympique doit être fédérateur.

Au sortir de la pandémie et à l'approche des Jeux olympiques et paralympiques de 2024, la tâche est immense pour enfin faire de notre pays une nation sportive. Pour contribuer à un véritable héritage, au bénéfice de la population, il faut d'ores et déjà appuyer l'engagement sociétal des fédérations, mutualiser les réussites,

contribuer à faire société, valoriser les initiatives fédérales et non se focaliser uniquement sur l'obtention de médailles. Je crains que ce ne soient pas ces podiums qui aideront à l'égalité dans le sport, permettront l'accès des plus fragiles à la pratique, engageront le sport dans la transition écologique et lui permettront de réduire les multiples fractures post-Covid. La tâche de la future gouvernance est immense et l'Ufolep sera là pour y contribuer, si on lui donne sa place. ●

ARNAUD JEAN, PRÉSIDENT DE L'UFOLEP



Séjour senior à vélo, Ufolep Haute-Savoie.

Vélo pour tous !

**Entre préoccupations écologiques et de santé,
le vélo est devenu un enjeu de société.**

**Comment l'Ufolep, fédération sport pour tous où les
activités cyclistes sont jusqu'à présent principalement
tournées vers la compétition, peut-elle contribuer à
mettre en selle ceux pour qui pédaler n'a encore
rien de naturel ?**

ENTRE UTOPIE ET « NOUVELLE SOCIÉTÉ »

Demain, 67 millions de cyclistes ?

Comment développer la pratique du plus grand nombre, et notamment des jeunes et des femmes ? L'établissement de passerelles entre les clubs cyclistes, l'apprentissage scolaire et le vélo loisir peut y contribuer.

Paris, place de la République, 8h30 du matin. Une grappe de cyclistes patiente au carrefour. Comme dans le métro aux heures de pointes, on y trouve de tout. Des bicyclettes en libre-service et des vélos personnels, du vieux clou reconditionné à l'engin flambant neuf, dont plusieurs vélos à assistance électrique, reconnaissables à leur batterie fixée au cadre ou au porte-bagage. Ce matin, il y a même un vélo-cargo qui circule à vide, peut-être après avoir déposé un ou deux enfants à la porte de leur école. En revanche, c'est un peu tôt pour les coursiers et autres livreurs, qui apparaissent en milieu de matinée et pululent en début de soirée.

Une fois le feu tricolore dédié aux cyclistes passé au vert, ce petit monde s'effiloche en file indienne sur la piste à double-sens de la rue de Turbigo. Certains rejoignent ensuite

la « coronapiste » de la rue de Rivoli, large boulevard à l'accès réservé où les plus pressés doublent sans danger les rêveurs qui observent l'avancée du printemps sur les frondaisons du Jardin des Tuileries ou, côté opposé, admirent les arcades devant lesquelles les chasseurs des hôtels de luxe font le pied de grue.

Si ce peloton bigarré fluctue au fil de la journée, on y trouve à la fois des hommes et des femmes, des élégantes et des débraillés, des jeunes et des vieux, et aussi toute la palette des catégories socio-professionnelles de la capitale, certes plus riche en professions libérales et intermédiaires qu'en ouvriers. Et ce qui est vrai à Paris l'est aussi dans la plupart des grandes agglomérations : à Bordeaux, Lille, Lyon, Nantes, Rennes, Grenoble ou Toulouse, comme ce le fut d'abord à Strasbourg, pionnière des villes cyclables en

France. Une « vélorution » à laquelle contribuent aussi les villes dites secondaires, de plus en plus nombreuses à encourager la pratique cycliste en créant des pistes réservées.

DES VÉLOTAFEURS AUX LYCRAS

Pour caractériser ces nouveaux cyclistes du quotidien, on parle volontiers de « vélotafeurs¹ ». Le terme est cependant restrictif. Car après avoir goûté aux joies du véloboulot-dodo, beaucoup prennent aussi leur bécane pour circuler le soir et le week-end, et finissent par se lancer dans des randonnées estivales en famille. Les interminables grèves de l'hiver 2019 et les stades successifs de la pandémie de Covid-19 ont donné un coup d'accélérateur à une évolution déjà rapide, les risques de contamination venant s'ajouter au constat du temps gagné à éviter les embouteillages et à la prise de conscience écologique.

À l'autre bout du spectre, il y a ceux qui, le dimanche, sillonnent en peloton plus ou moins fourni les routes de campagne ou de grande banlieue, à l'heure où bon nombre de vélotafeurs se prélassent encore dans leur lit. Même purs amateurs, ce sont des pros dans leur genre. Le coup de pédale est huilé et ils filent bon train en se passant les relais. Le vélo est de marque et profilé, le maillot moulant : c'est pourquoi on les surnomme les « lycras ». Ils aiment se « tirer la bourre » entre copains, parmi eux les femmes demeurent l'exception et bon nombre s'inscrivent à des courses pour pimenter leur passion.

Généralement, ils sont licenciés à la Fédération française de cyclisme s'ils sont portés sur la compétition, à la FFVélo s'ils apprécient les équipées cyclotouristes, ou à l'Ufolep pour bénéficier d'un large éventail de courses et de championnats accessibles au plus grand nombre. Ils croisent de temps à autre des francs-tireurs et autres cyclistes-

« MAI À VÉLO », PLATEFORME COMMUNE

Susciter un bourgeonnement d'initiatives pour donner plus d'ampleur encore à la dynamique actuelle autour du vélo : c'est le sens de l'action « Mai à vélo ». Prolongée jusqu'en juin en raison du contexte sanitaire, elle réunit une douzaine de partenaires autour des ministères de la Transition écologique et des Sports : fédérations du vélo (FFC et FFVélo), représentants de filières économiques (comme l'Union Sport et Cycle), associations et groupements (Fédération des usagers de la bicyclette, Vélo & Territoires, Véloroutes et Voies vertes) ou bien encore l'Ademe, l'Agence de la défense de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie.

« Mai à vélo » propose aux collectivités, aux associations, voire aux particuliers de créer un « événement » ou un « challenge » que la plateforme www.maiavelo.fr relaie ensuite. Si à ce jour l'Ufolep n'est pas membre du collectif, comités et associations sont invités à contribuer à étoffer par leurs actions une initiative où l'objectif d'accessibilité de la pratique épouse la volonté de favoriser les mobilités actives et non polluantes. ●





Jean-Baptiste Guitat / Ville de Paris



Rue de Rivoli, Paris, 2020.

randonneurs n'éprouvant ni le besoin de courir groupés ni d'appartenir à un club. Si l'on s'avance en sous-bois ou dans les chemins, on croitera aussi des vététistes, qui dans la grande famille du vélo Ufolep sont désormais presque aussi nombreux que les routiers. Les amateurs de BMX, eux, ont la ville pour biotope et sont plus proches des tribus du sports urbains. Parmi elles, on mentionnera les riders et autres équilibristes de la roue arrière qui à l'occasion se rassemblent en «bikestormz», une mode venue d'Angleterre.

On ne compte pourtant que «3 millions de cyclistes quotidiens», alors que dix fois plus en font épisodiquement mais seraient susceptibles d'utiliser davantage leur vélo si les conditions de circulation s'y prêtaient, souligne Olivier Schneider, président de la Fédération des usagers de la bicyclette (Fub), qui fédère 400 associations militantes². À l'heure où, dans la foulée du Plan vélo lancé en grande pompe par le Premier ministre Édouard Philippe à la rentrée 2017, les autorités publiques rêvent de mettre la France à vélo, cela fait de toute façon beaucoup de monde qui reste sur le bord de la chaussée. Pour certains, c'est par choix. Mais d'autres n'ont jamais appris, et plus souvent ont perdu l'habitude, ne se sentent pas à l'aise

et pas en sécurité dans les rues ou sur les routes. S'y ajoutent des freins culturels ou liés à l'environnement de vie. Le vélo utilitaire, si présent en campagne jusqu'à la fin des années 1970 dans toutes les catégories d'âge, y a ainsi largement disparu.

FRACTURES TERRITORIALE ET SOCIALE

La vitrine du Tour de France ne suffit pas à faire de l'Hexagone un pays de vélo. En l'occurrence, ce serait plutôt un miroir déformant, tant la France est à la traîne en Europe. Avec 5% de pratique quotidienne principale du vélo, elle se situe au niveau de la Grande-Bretagne, de l'Espagne et de l'Irlande, avec une pratique presque trois fois moindre que la moyenne européenne, loin derrière l'Italie (13%), la Belgique (15%), l'Allemagne ou la Suède (19%), et surtout le Danemark (30%) et les Pays-Bas (43%). Nicolas Mercat, rédacteur de l'enquête 2020 sur l'impact et le développement du vélo, soulignait il y a peu dans nos colonnes³ la fracture territoriale entre les centres-villes, où la pratique du vélo monte en flèche, et «les zones rurales, le périurbain et les banlieues, où la pratique continue de baisser, même si cela commence à s'inverser sur la première couronne des grandes villes». Il pointait aussi la «fracture sociale» que tra-

duit le bouleversement opéré en vingt-cinq ou trente ans : alors que le vélo était ouvrier, rural et banlieusard, la pratique s'est effondrée parmi les couches sociales les plus populaires, ainsi que parmi les collégiens. C'est pourquoi les ministères de l'Éducation nationale et des Sports, réunis depuis, ont lancé en avril 2019 le dispositif Savoir Rouler à Vélo. Son ambition était que d'ici 2024 tous les enfants quittant l'école primaire sachent circuler à bicyclette sur la route, à l'issue d'un apprentissage de dix heures. Mais si le dispositif pédagogique est au point, le déploiement a pris du retard et seulement «15 000 attestations ont été délivrées à ce jour», comme l'a précisé Virginie Jouve, chargée de mission au ministère des Sports, lors de la visioconférence qui a réuni le 11 mars les référents vélo des comités Ufolep. Les partenaires concernés (écoles, collectivités locales, fédérations sportives dont l'Ufolep et l'Usep, associations et organismes de formation comme les Moniteurs cyclistes) sont aujourd'hui invités à mettre les bouchées doubles⁴.

SAVOIR ROULER AVEC L'UFOLEP

Parmi eux, où en sont les comités Ufolep ? Sur les 66 ayant répondu au sondage lancé à l'occasion de cette réunion, «un tiers ne

► sont pas engagés dans le Savoir Rouler à Vélo, un tiers réfléchit à le faire et un tiers est dans l'action», constate Vincent Bouchet, conseiller technique et sportif à l'Ufolep et référent «vélo pour tous» de la fédération.

L'axe le plus naturel serait de développer les collaborations avec l'Usep autour des écoles primaires, comme c'est déjà le cas localement pour encadrer les dizaines de milliers d'enfants qui – en temps normal – participent en mai-juin aux étapes du P'tit Tour à vélo. «Des éducateurs sportifs ou des bénévoles pourraient venir en appui de l'Usep, sur le temps périscolaire et pour les sorties sur route qui finalisent la progression pédagogique du Savoir Rouler à Vélo», suggère Vincent Bouchet⁵.

L'Ufolep peut aussi aider à actionner l'autre levier qu'est la pratique féminine, qui reste à développer massivement. On observe d'ailleurs que plus la part du vélo augmente

dans les modes de déplacement, plus celle des cyclistes femmes devient importante. Or les comités Ufolep interviennent déjà, via les Maisons sport santé société (Ufo3S) et d'autres actions, auprès de ce public féminin. Ils le font notamment auprès de femmes en situation de précarité pour qui l'apprentissage ou le réapprentissage du vélo favorise l'insertion sociale et professionnelle. La pratique régulière du vélo est aussi un facteur de santé.

Il ne s'agit pas de demander aux associations cyclistes de perdre leur identité en accueillant des personnes au niveau de pratique très faible. En revanche, elles peuvent participer à l'apprentissage des enfants dans le cadre du Savoir Rouler à Vélo, surtout si elles possèdent déjà une école de vélo.

«Les fédérations du vélo et leurs clubs s'inquiètent aujourd'hui de la chute de leurs effectifs licenciés. Mais voyons plus loin et

considérons plutôt l'immense potentiel de développement de la pratique du vélo. Nos clubs ne peuvent y rester insensibles, même si cela ne se traduit pas, du moins à court terme, par des prises de licence», observe Vincent Bouchet. Demain, tous à vélo? Jamais utopie n'est apparue aussi nécessaire. ●

PHILIPPE BRENOT

(1) *Vélotaf, guide du vélo au quotidien*, Jérôme Sorrel, Les Arènes, 2021, 160 pages, 15 €.

(2) «Qui est derrière le lobby du vélo?», in *Les Échos*, 22 mars 2021.

(3) *EJ* n°44, décembre 2020, pages 6-7.

(4) Le gouvernement a annoncé le 12 avril un programme de 21 millions d'euros en appui du Savoir Rouler à Vélo, afin de former 6 000 intervenants et accompagnants et de participer financièrement aux interventions des différents acteurs, dont l'Ufolep.

(5) Les clubs cyclistes sont aujourd'hui les plus impliqués dans le dispositif – encore expérimental – initié par les deux fédérations pour favoriser la création d'associations Usep là où il n'en existe pas et la «passerelle» vers une pratique licenciée à l'Ufolep.

À l'Ufolep, pratiques variées et courses ouvertes

L'essor du vélo à l'Ufolep date de la seconde moitié des années 1970, marquée par une floraison d'épreuves sur route. «Ce succès fulgurant s'expliquait par le caractère novateur de nos épreuves, ouvertes au plus grand nombre», explique Alain Garnier, actuel responsable de la commission nationale activités cyclistes, après avoir participé à la création de la commission technique départementale du Loiret dès 1978. *Les courses de la Fédération française de cyclisme étaient très élitistes, avec seulement trois catégories de niveau. Or, même la 3^e catégorie, c'était trop dur pour beaucoup de gars qui ont alors rejoint l'Ufolep pour continuer à courir. Et le deuxième boom, ce fut dans les années 1980 l'arrivée des cyclosporives: des épreuves de masse réunissant des centaines de participants, avec des classements par catégorie d'âge et non de niveau, dans des lieux sympas, et où tout le monde mangeait ensemble à l'arrivée.*»

Les années 1990 furent un apogée. Il y eut aussi dans les années 2000 un Trophée des BRS réunissant les plus emblématiques de ces «brevets de randonneurs sportifs», avant que la FFC ne reprenne le concept à son avantage, forte de son prestige de fédération délégataire. Certaines cyclosporives demeurent néanmoins organisées sous l'égide de l'Ufolep, comme Les Copains, à

Ambert (Puy-de-Dôme), où La Limousine-André-Dufraisse* à Panazol, près de Limoges (Haute-Vienne).

Si les effectifs ont connu une baisse notable après une hausse du coût de l'assurance, le cycloport Ufolep reste rythmé par les calendriers départementaux et régionaux des courses, et «85 à 90% des licenciés sur route prennent leur licence en début d'année en regardant les calendriers d'épreuves». Les Nationaux de cycloport, de contre-la-montre et de cyclo-cross sont aussi des rendez-vous très attendus, et plus encore quand la situation sanitaire fait planer des doutes sur leur tenue. Si le National cyclo-cross 2021 a ainsi été annulé, celui de cycloport est à ce jour maintenu en juillet en Isère, et celui de contre-la-montre mi-septembre dans le Gers. Les années 1980 et 1990 furent aussi celles de l'apparition du VTT, où la pratique purement loisir coexiste davantage que sur route avec la compétition, laquelle est cependant une motivation pour plus de la moitié des licenciés. Malheureusement, si le National a pu se dérouler l'an passé, l'édition 2021



National Ufolep de cycloport

prévue en Gironde ne pourra pas avoir lieu. Aujourd'hui, les deux pratiques tendent à se rapprocher côté effectifs. En 2018-2019, avant la pandémie de Covid-19, le cycloport réunissait 18 725 licenciés (pour 1 630 associations), le VTT de compétition 14 215 (1 292 associations), le VTT de randonnée 14 753 et la pratique cyclorouliste 17 867. Des chiffres à lire en sachant qu'il est possible de cocher plusieurs activités. Enfin, si leurs effectifs sont plus modestes, le bicross et le dirt (deux disciplines de BMX) réunissaient respectivement 343 et 42 passionnés en activité principale, et le bike-trial 156. ●

*Décédé en février à 94 ans, André Dufraisse fut trois fois champion du monde et sept fois champion de France de cyclo-cross dans les années 1950 et 1960.



Apprentissage et remise en selle

L'offre éducative de l'Ufolep s'appuie sur deux dispositifs tournés l'un vers les jeunes, l'autre ouvert aussi aux adultes : le Kid Bike et Ensemble à vélo.

« **L'**aventure des pilotes de 3 à 12 ans » : voilà comment se présente le dispositif **Kid Bike** de l'Ufolep dans le kit de communication récemment actualisé. Le concept a été formalisé pour la première fois en 2006 par des clubs du Lot-et-Garonne qui s'étaient eux-mêmes inspirés d'une expérience pionnière en Dordogne. Il a ensuite essaimé en Nouvelle-Aquitaine avant de devenir, après plusieurs adaptations, l'outil commun des écoles de vélo Ufolep.

À l'origine, il s'agissait d'adapter l'apprentissage à la généralisation du VTT comme vélo de base de la jeune génération, avec une approche ludique. Aujourd'hui, le Kid Bike propose une progression en six niveaux, inspirée du modèle des ceintures en judo. Le nuancier des couleurs – blanc, vert, bleu, rouge, jaune, noir – renvoie aux échelons de découvreur, explorateur, pilote en herbe, puis confirmé, expérimenté, autonome. Autant de grades à reporter dans un carnet de progression. À noter : la progression pédagogique de ce programme éducatif à finalité sportive intègre les trois niveaux

du dispositif ministériel ^{AS} Savoir Rouler à Vélo.

Le Kid Bike est devenu un label pour les comités et les écoles de vélo Ufolep, qu'elles soient animées au sein d'un club ou d'une école multisport. Il s'accompagne d'outils de communication, d'une aide à l'organisation d'événementiels, et de formations pour les encadrants.

Le programme **Ensemble à vélo** développé plus récemment fait également sien les trois étapes du Savoir Rouler à Vélo que sont apprendre à « pédaler », à circuler (en groupe et en sécurité) et enfin à « rouler à vélo » (en autonomie et sur la voie publique).

Pour parvenir à cet objectif, Ensemble à vélo décline trois parcours différents. Premièrement, un parcours d'initiation à la « mobilité à vélo » destiné aux enfants et aux adultes ayant perdu leurs acquis. Deuxièmement, un parcours « senior actif ». Troisièmement, un parcours « mobilité quo-



tidienne » ciblé sur les jeunes actifs que les contraintes professionnelles et familiales ont éloigné du vélo mais qui, une petite remise à niveau aidant, pourraient se laisser gagner à l'idée de rejoindre les « vélotafeurs », voire de conduire leur progéniture à l'école en vélo-cargo.

C'est ce programme, lancé il y a deux ans à Limoges en lien avec des centres sociaux et dans lequel une vingtaine de comités départementaux sont aujourd'hui engagés, que la ministre des Sports est venue expérimenter en personne, mardi 30 mars, sur les bords de la Vienne. ● PH.B.

SAVOIR ROULER À VÉLO, L'EXPÉRIENCE NANTAISE

Si le vélo est depuis longtemps au programme des écoles de sport (5-7 ans) du comité de Loire-Atlantique, en octobre dernier celui-ci a spécialement formé six de ses éducateurs sportifs départementaux à l'encadrement des trois blocs du Savoir Rouler à Vélo. Le but : élargir à d'autres associations les stages de dix heures expérimentés en 2019 dans deux amicales laïques accueillant – comme beaucoup – une école de sport. « On accompagne l'association avec un projet clé en mains : on l'aide à gérer les inscriptions en ligne, éditer des flyers, trouver un lieu si besoin. Notre éducateur se déplace ensuite pour l'animation, pour laquelle nous utilisons une piste avec la signalétique du code de la route », détaille Élodie Gouriou, directrice départementale de l'Ufolep 44.

Quatre associations ont déjà bénéficié de ces formations de dix heures, ramassées sur deux jours. Deux d'entre elles étaient

justement programmées début mai à l'amicale de Saint-Sébastien-sur-Loire, pour des groupes de 12 enfants âgés de 6 à 8 ans. Le bouleversement du calendrier des vacances scolaires en a décidé autrement, et les stages ont été repoussés à début juillet et fin août.

Idem pour l'expérimentation du dispositif Ensemble à vélo prévue fin avril à Rezé, sur la rive sud de l'agglomération nantaise, avec ces sessions de 2 heures par jour sur toute une semaine, auprès d'un public de 8-15 ans issus de quartiers « politique de la ville ». Elles aussi seront reprogrammées, parallèlement aux animations vélo du dispositif Quartier d'été.

L'objectif est aussi de toucher les adultes, et notamment les femmes, en lien avec la Maison sport santé société (Ufo3S) implantée à Rezé. Pour cela, le comité s'est récemment doté une dizaine de vélos pliants, faciles à transporter. ● PH.B.

Féminiser, une priorité

Pour féminiser le peloton des licenciés cyclistes, la commission nationale Ufolep réfléchit à des rassemblements dédiés.

Si les femmes représentent aujourd'hui plus de la moitié des licenciés Ufolep, dans le vélo la parité n'est pas encore à l'ordre du jour. En 2019-2020, les féminines ne représentaient en effet que 5,5% des licences en cycloport, 8,2% en cyclotourisme, 6,8% en compétition VTT et 10,5% en randonnée VTT. L'Ufolep ne fait pas mieux que les autres fédérations, voire moins bien.

Pourquoi les femmes sont-elles si peu nombreuses en club et en course? Afin de le savoir, la commission nationale activités cyclistes (qui compte à présent dans ses rangs une responsable du cyclisme féminin en la personne de Karine Devert, 48 ans) a lancé l'été dernier une enquête internet. Petite originalité, elle était ouverte à la fois aux licenciées Ufolep, à celles d'autres fédérations et aux non-licenciées. Sur les 205 pratiquantes âgées de 11 à plus de 60 ans ayant répondu, les trois quarts appartenaient toutefois à une fédération affiliée, principalement l'Ufolep.

UN RASSEMBLEMENT RÉSERVÉ

S'il est difficile d'en tirer des enseignements précis, on relèvera néanmoins que 31% de celles qui ont répondu à la question ouverte «pourquoi avoir choisi les activités cyclistes comme sport?» mettent en avant «la découverte de la nature», «les paysages», «l'évasion», «la décompression», «la sensation de liberté» et la pratique «en extérieur». Et près de 24% confient appartenir à une famille de cyclistes, depuis leur enfance ou par leur conjoint ou leurs enfants.

Celles qui sont le plus attachées à la compétition regrettent que des effectifs féminins trop faibles conduisent à fusionner les catégories d'âge. Et, pour elles, la réponse ne réside en aucun cas dans l'harmonisation des catégories entre femmes et hommes. Leur préférence va plutôt à des épreuves dédiées.

«C'est pourquoi j'ai suggéré d'organiser en Nouvelle-Aquitaine, à titre expérimental, un grand rassemblement des activités cyclistes réservé aux femmes», explique Karine Devert elle-même licenciée au club de Labouheyre,



En 2022, un rassemblement cyclo Ufolep 100% féminin?

dans les Landes. *Il y aurait des courses, des randonnées sur route et VTT, du bike-trial et aussi du multisport. Les femmes regrettent de ne pas être assez nombreuses et ce serait une réponse au besoin de faire nombre et de se retrouver entre soi, même si dans l'absolu l'idéal de l'Ufolep est davantage celui d'une pratique mixte.* »

En raison de la crise sanitaire, le projet a été reporté à l'été 2022. Mais peut-être faut-il en passer par là, à la manière des courses à pied 100% féminines comme La Parisienne. Dans le même esprit, des groupes militants relaient leurs initiatives sur les réseaux sociaux, comme Girls on wheels ou l'association Femme & Cycliste. La révolution sera peut-être aussi esthétique: la marque Liv Cycling a ainsi lancé une ligne de cuisards et maillots exclusivement féminine.

SPORT MASCULIN

Car qu'on le veuille ou non, «d'un point de vue culturel, le cyclisme est un sport masculin», constate Femme & Cycliste. Et à rester entre hommes, certains prennent de mauvaises habitudes, se laissent aller à un certain machisme. Sans remonter à la misogynie affichée par l'inventeur du Tour de France, Henri Desgrange, qui n'avait

rien à envier à celle de son contemporain Pierre de Coubertin, on se souvient des propos insultants tenus par Marc Madiot à Jeannie Longo au soir d'une étape du Tour 1987, à une époque où la Grande Boucle se doublait d'une édition féminine. L'actuel manager de l'équipe Groupama-FDJ, affirmerait-il encore aujourd'hui devant les caméras de télévision qu'«une femme sur un vélo, c'est moche!»?

Probablement pas, ne serait-ce que par prudence. Pour autant, les mentalités doivent encore évoluer. «Les quelques amies qui font de la compétition, sur route et en cyclo-cross, m'ont fait part de la misogynie poisseuse de certains concurrents, relève le journaliste Alain Puisseux. Et quand on dit vélo, l'image qui s'impose, c'est celle d'Eddy Merckx, d'un surmâle les mains crispées sur son guidon, tendu vers la performance.»

Que faire alors pour changer cette image? Le fondateur de la revue 200 cite en modèle la Transcontinentale, course au long cours qui réserve toujours un quota de places aux femmes: «un principe de discrimination positive que j'essaie moi-même d'appliquer dans les pages de mon magazine.»

La discrimination positive, c'est un peu l'idée. ● PH.B.



Gravel, le chaînon manquant ?

À mi-chemin entre route et tout terrain, le «vélo de gravier» connaît un franc succès. A-t-il toutefois une vocation sportive ?

On ne parle que de lui : le «vélo de gravier», importé il y a quelques années des États-Unis, «où nombre de routes ne sont pas goudronnées et s'apparentent à des pistes roulantes», explique le blog des magasins Cyclable. Car le gravel est aussi un nouveau marché.

«Sur les routes de l'Indre, je n'en vois pas», relativise Jean-Claude Saladin, responsable de la commission départementale cyclo-sport. Les responsables d'associations sondés lors des visioconférences récemment organisées par la commission nationale activités cyclistes se montrent eux aussi circonspects. «La plupart répondent : "Oui, ça existe, mais c'est plutôt une pratique individuelle qui rappelle les cyclistes randonneurs qui partent à deux ou trois sur les routes et les chemins..."» explique Alain Garnier. Le responsable national juge pour sa part que la discipline a davantage d'intérêt en montagne qu'en plaine, mais est interpellé par le fait que «les vélocistes réalisent aujourd'hui la moitié de leurs ventes avec le gravel, moins cher qu'un vélo de route et moins sophistiqué qu'un VTT». Et d'ajouter : «Mes interlocuteurs du Jura et de l'Isère disent que c'est plutôt pour la rando. Mais, si ça prend, pourquoi ne pas organiser des ran-

données avec nos clubs ?»

Quoi qu'il en soit, les épreuves ne cessent de voir le jour, parfois sans choisir entre course et randonnée. La Wish One, organisée en Aveyron, propose ainsi deux formules : une course mixte sur une distance de 130 km où seules trois ou quatre parties du parcours sont chronométrées et déterminent le classement, ou bien une randonnée de deux jours en «bikepacking» (tout le nécessaire dans les sacoches), sur une distance de 200 km.

En surfant sur le net, on trouve aussi la Normandicat, Nature is Bike (à Angers), la Schlitte Gravel (dans les Vosges), la French Divide (qui, d'une année à l'autre, se balade des Flandres au Pays basque), le Gravel Tro Breizh, la Gravel Ardèche, le Gravel Trophy... Et qui ne se laisserait pas tenter par la Touraine Gravel Challenge et ses deux parcours non compétitifs de 90 et 170 km, qui passent par quelques uns des «plus beaux châteaux et villages des vals de Loire, du Cher et de l'Indre» ?



Les unes sont des épreuves à la journée, d'autres des randos sur plusieurs jours. Et certaines sont organisées par des copains et d'autres par des structures plus solides, voire commerciales.

On observera aussi que les plus grandes courses cyclistes s'aventurent elles-mêmes en dehors des routes asphaltées. Entre les Strade Bianche en Toscane et les chemins de vigne de Paris-Tours, les pavés du Nord du Paris-Roubaix se sentent aujourd'hui moins seuls. Une façon de renouer avec les temps héroïques, quand les cols empruntés par le Tour de France étaient encore des pistes caillouteuses... ● PH.B.

« UN PHÉNOMÈNE À PRENDRE AU SÉRIEUX »

Thierry Martin, président de l'association Morvan Oxygène (VTT, trail, escalade), est convaincu du potentiel de développement du gravel, y compris à l'Ufolep.

«Nul ne peut prédire l'avenir, mais je compare volontiers le gravel au trail, dont il y a 15 ans on se demandait si ce n'était pas un simple phénomène de mode : vouloir courir dans la nature... Il faut prendre le gravel très au sérieux et, au sein de Morvan Oxygène, nous allons nous consacrer à développer cette pratique qui correspond très bien à notre territoire de moyenne montagne et à ses petites routes gravillonneuses et au revêtement rugueux, ou dégradé par endroits. Nous avons aussi de grandes pistes forestières où l'on s'ennuie à VTT, car très peu techniques, mais qui sont carrément géniales pour le

gravel. Nous avons vraiment une carte à jouer, d'autant plus que la Communauté de communes Morvan Sommets et Grands lacs, avec laquelle nous collaborons sur le sport nature, a missionné une personne pour créer 500 km de trace GPX sur le massif du Morvan, avec des parcours à la journée et en itinérance.

À titre personnel, au départ j'étais un peu réticent. Puis j'ai acheté un gravel à l'automne et suis à présent persuadé que ce vélo intermédiaire peut drainer à la fois des vététistes et des routiers, voire un public nouveau. La polyvalence du gravel peut rapprocher ces deux communautés de cyclistes aux pratiques jusqu'à présent bien différenciées. Certains penseront que le gravel concerne surtout des citadins en manque d'aventure, mais pas seulement. J'y vois plutôt l'occasion de développer la multiactivité au sein même de la pratique cycliste.» ●

Des épreuves au parfum d'aventure

Une nouvelle génération d'organisations invite à partir à la découverte et à aller au bout de soi-même, avec ou sans classement.

«**N**ous sommes des voyageurs repentis. Des citadins en manque de chlorophylle. Des aventuriers du dimanche qui bossent la semaine. Nous aimons jouer, nous perdre, les routes à chicane, serrer les poings, les cartes d'antan, Poulidor et la lumière dans les arbres le matin.» Mais qui sont ces zazous qui, soucieux de réduire leur bilan carbone, professent que «la Nouvelle Frontière, c'est la Creuse, pas Djakarta» et que «les steppes mongoles du 3^e millénaire commencent au nord de l'Aubrac» et que «les nouvelles routes de la soie sont en Picardie»?

«TU ES LIBRE, JACQUES»

Les organisateurs de la «Mad Jacques» – notez le jeu de mot et la référence cinématographique – lanceront cette année encore «800 cyclistes à la recherche d'un village perdu» de Picardie en leur promettant «deux jours d'aventure en autonomie et en itinérance». Le tout avec «des checkpoints, des ravitos et un village bivouac» convivial et festif, mais sans tracé obligatoire. «Tu es libre, Jacques», comme ils disent... Devant le succès de leur entreprise, ces Parisiens proposent aussi cet été trois jours dans le Petit Canada bourguignon au départ de Dijon, avec des étapes oscillant entre 80 et 50 km, et une équipée jusqu'à l'île d'Oues-sant en bikepacking.

La devise «Get lost outdoor (mais pas trop loin)», résume l'esprit de ces trentenaires parisiens. Elle fait référence à l'épreuve pionnière du cycliste anglais Mike Hall, adepte de l'ultra-distance¹ qui avait vu les choses à une tout autre échelle en créant



La destination secrète de la Mad Jacques Picardie : une ancienne abbaye perdue dans la campagne.

en 2013 la Transcontinental Race, inspirée de courses d'endurance américaines. La TCR se déroule en autonomie sur un parcours de 3 000 à 4 000 km à travers l'Europe. Chacun trace sa route en respectant les points de passage obligés, l'idée étant de proposer «une épreuve populaire avec des frais d'inscription accessibles au plus grand nombre» précise Wikipédia.

Il y a aussi la Born to ride, inventée par le français Luc Royer et sa structure Chilkhoot, qui se déclinera du 5 juillet au 4 août en 30 étapes de 200 km, avec la possibilité de n'en suivre qu'une ou leur intégralité (6 000 km), mais aussi d'opter pour une formule intermédiaire de trois ou six jours. Chilkhoot propose toute une palette d'épreuves, parfois compromises par la crise sanitaire, comme en mars 2020 la très ori-

ginale Blue Historic Train Race. Celle-ci réunissait vélos «musculaires» et à assistance électrique sur un trajet Cannes-Londres, sorte de version moderne du défunt Bordeaux-Paris, mais dut s'interrompre en chemin après l'annonce du confinement.

Pour les vététistes, depuis 2016 il y a la French Divide, adaptation de la Great Divide américaine. Programmée du 7 au 21 août, l'édition 2021 affiche 2 200 km en bikepacking de la Belgique à l'Espagne sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, avec seulement 18% de goudron au programme. Mais c'est complet depuis longtemps.

Ces épreuves d'un nouveau genre font inévitablement penser aux «diagonales de France» imaginées par le pionnier Paul de Vivie, alias Vélocio (1953-1930), aux randonnées longue distance de la communauté cycliste des Audax et au Paris-Brest-Paris organisé tous les quatre ans. Qu'elles se présentent sous forme de course ou non, elles peuvent sembler inaccessibles jusqu'à ce que l'on s'y essaie un jour. La mise au goût du jour de ce besoin de découverte et de dépassement, parfois sous une forme ludique et avec le concours de la géolocalisation numérique, dit sans doute quelque chose de notre époque. ● PH.B.

(1) Mike Hall est mort en 2017 à l'âge de 35 ans, percuté par une voiture lors d'une course à travers l'Australie.

L'ENVOL DU TOURISME À VÉLO

Les retombées du tourisme à vélo ont augmenté de 46% en dix ans, à 5,1 milliards d'€ par an. Outre le succès de la Loire à Vélo ou de la Vélodyssée (1 200 km le long de la côte atlantique, de Roscoff à Hendaye), partout voies vertes et véloroutes se multiplient pour un public volontiers familial. Plus sportif, le tourisme à vélo sur route ou VTT en zone de montagne connaît également un essor spectaculaire. ●



200, magazine baladeur

Le trimestriel fondé par le journaliste Alain Puisseux fait du vélo une invitation au voyage, tout en interrogeant sa place dans la société.

Alain Puisseux, quel est votre rapport au vélo ?

Le vélo, c'était notre cheval quand on était mômes : pour se rendre à l'école, à la bibliothèque, faire les courses, aller chez les uns et les autres ou au club sportif du village d'à côté. À la fin des années 1960, c'était un moyen de déplacement tout à fait ordinaire. Ensuite, au collège, le prof de gym qui animait l'UNSS nous a emmenés une fois sur un circuit de 50 km à travers les Ardennes. Au retour, il nous a dit : maintenant que vous l'avez en tête, la semaine prochaine vous le refaites seuls et je chronomètre. Aujourd'hui, ce serait impensable ! Et moi qui n'étais pas du tout bon en sport, malhabile et sans doute mal dans ma peau, j'ai adoré ça, cet effort long sur mon bon vieux Peugeot. J'ai ensuite beaucoup roulé jusqu'au lycée, mais jamais en club et sans contact avec la compétition. Je ne suis pas fasciné par les champions, même si enfant je suivais le Tour de France sur Europe 1 : c'était la fin de Poulidor, les années Thévenet. Pour moi le vélo est associé aux paysages et à l'effort de longue durée.

Et adulte ?

J'ai longtemps remplacé le vélo par la course à pied, avec de petites résurgences. Dans les années 1990, un copain qui bossait à l'Équipe m'a convaincu de participer à l'Étape du Tour, pour laquelle je me suis entraîné toute une année. Et quand j'habitais Paris, je traversais la ville de la porte de Vincennes à la Porte d'Issy pour aller travailler. À l'époque, c'était le Far West ! J'ai redécouvert le vélo utilitaire en travaillant quatre ans aux Pays-Bas, où quasiment tout le monde a un vélo et où celui-ci est intégré au réseau de transports. N'idéalisons pas non plus : les Néerlandais aiment aussi la voiture et ils ont leurs embouteillages. Mais le vélo a une place reconnue et on n'a pas besoin de se justifier quand on est cycliste.

Pourquoi avoir lancé en 2014 le magazine 200², dont la devise est « le vélo de route autrement » ?

J'ai toujours aimé la presse écrite et l'écriture longue, comme il y a des courses d'endurance¹. 200 est aussi né de mon expérience du vélo utilitaire aux Pays-Bas et de Paris-Brest-Paris. En 2011, en faisant l'assistance pour un ami, comme tout le monde je l'ai pris pour un dingue. Mais un mois plus tard, je me suis réveillé en me disant que j'allais le faire moi aussi. Cela avait ravivé un tropisme enfoui, ce plaisir adolescent d'effectuer des brevets de 100, 150 km. Ce projet de m'aligner sur Paris-Brest-Paris en 2015 a compté dans le calendrier de sortie du magazine. Des années avant, j'étais tombé sur une revue de course à pied américaine dans laquelle je m'étais complètement retrouvé, tant dans la qualité d'écriture que dans la mise en page et le choix des sujets. 200, je l'ai imaginé, même si c'est immodeste, à mi-chemin entre le magazine spécialisé *Runner's world* et *Télérama*, pour sa qualité et le souci de s'adresser au plus grand nombre. J'ai mis mes économies dans l'impression du premier numéro. J'avais 50 ans, c'était le moment ou jamais, et là je viens de boucler le n°28³.

200 met en valeur un cyclisme de voyage, mais accorde aussi une place à la pratique quotidienne...

Le vélo étant souvent associé à la compétition, on oublie que c'est d'abord un mode de déplacement, et l'une des solutions à la pollution urbaine et à la sédentarité. C'est accessible, pas très cher, y compris côté infrastructures. Parler seulement du vélo comme un sport me semblerait absurde.

200 est-il un magazine de société ?

Je n'ai pas cette prétention, mais un peu, oui. On y découvre des paysages, on y lit des histoires, et on regarde la société autour de soi. Un magazine de vélo qui ne parlerait pas aussi de pollution, du féminin, des pistes Covid, je ne le conçois pas. À l'inverse, le milieu de la course professionnelle n'en finit pas de se caricaturer et de se replier sur lui-même. Les organisateurs du Tour de France brandissent une mythologie qui n'existe plus depuis longtemps.



Qui sont vos lecteurs ?

Des gens qui se mettent ou se remettent au vélo, souvent pas très jeunes, même s'il y en a. Il y a aussi ceux qui sont revenus de la compétition. Ils se sont aperçu qu'en roulant un peu moins vite ils profitaient davantage du paysage et des à-côtés. Comme ceux qui se tournent vers le gravel.

Le gravel, c'est l'avenir ?

Pour les manifestations de masse, probablement pas : il existe des courses très sympas, mais mettre 10 000 personnes sur un chemin comme pour la Marmotte, la cyclo sportive⁴, ça n'aurait aucun sens. Cependant, je fais de plus en plus de gravel alors que je ne viens pas du VTT. Et oui, je crois à son développement, parce que ce n'est pas avec le cœur à 160 et le nez dans le guidon qu'on découvre son pays. Et puis, sur les chemins, on réduit le risque de se faire faucher par une voiture. On a l'effort, sans la compétition. Car même lorsqu'il y en a un classement, en gravel ou dans les courses longue distance, celui-ci n'a guère d'importance. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PH.B.

(1) Alain Puisseux est aussi romancier.

(2) Ce titre fait référence à la distance « magique » de 200 km.

(3) Avril-Mai-Juin 2021, tiré à 27 000 exemplaires.

(4) Depuis 1982, la très exigeante Marmotte se termine rituellement par la montée de l'Alpe-d'Huez.

Devenez vigie-nature !

Contribuer à la transition écologique lors de ses trails, randonnées ou footings urbains : c'est ce que propose notamment le programme de sciences participatives du Muséum d'histoire naturelle.

Les sciences participatives, ou sciences citoyennes, offrent l'occasion à chacun de produire des connaissances à titre bénévole. Nul besoin d'être un expert : il s'agit avant tout d'observer la biodiversité autour de soi, appareil-photo ou smartphone à portée de main. Les pratiquants sportifs peuvent participer à travers leurs sorties de pleine nature, notamment en montagne, mais aussi en milieu aquatique ou tout simplement lors de leurs parcours de course à pied en milieu urbain, où la faune et la flore passent souvent inaperçues.

Concernée au premier chef par la dégradation des mers et des océans, la Fédération française d'études et de sports sous-marins (FFESSM) a même développé son propre programme de recensement des espèces rencontrées en plongée et créé un « carnet de plongée » électronique à l'intention de ses adhérents. Mais la démarche des sciences participatives fait aussi directement écho aux valeurs et aux principes de l'éducation populaire chers à l'Ufolep. Elle peut d'ailleurs utilement accompagner la sensibilisation à l'environnement et à la biodiversité des jeunes licenciés des écoles de multisport nature.

PROGRAMMES POUR TOUS

On peut débiter sa carrière bénévole de vigie-nature en se rendant sur la plateforme du même nom développée par le Muséum national d'histoire naturelle (www.vigienature.fr). Celle-ci recense 160 programmes de sciences participatives en France. Il y en a pour tous les goûts et zones géographiques. L'utilisateur peut renseigner différents critères (régions, thèmes, espèces, niveaux) permettant d'affiner les programmes auxquels il souhaite contribuer. Les pratiquants urbains pourront par exemple s'inscrire au programme « Sauvages de ma rue », qui a pour double objectif la reconnaissance des espèces végétales qui poussent dans notre environnement proche et la formation des personnes à la biodiversité en ville. Les participants doivent relever la présence d'espèces végétales en renseignant les milieux où elles poussent (pieds d'arbres, fissures du trottoir, etc.) et envoyer leurs données aux chercheurs via l'application internet du programme. Les sportifs de pleine nature peuvent quant à eux s'associer au programme Spipoll, pour Suivi Photographique des Insectes Pollinisateurs. Le principe est de sélectionner une fleur de son choix et de photographier tous les insectes qui sont en interaction avec elle. Une fois les



Vigie-nature, une autre façon d'envisager l'outdoor.

photos prises, les participants pourront apprendre à identifier les insectes capturés grâce à des documents téléchargeables sur le site internet dédié. Un site jumeau s'adresse également aux écoliers, collégiens et lycéens (www.vigienature-ecole.fr).

PROJET ASSOCIATIF

Si elle peut être personnelle, la démarche devient plus intéressante et plus productive encore lorsqu'elle est collective. Les sciences participatives peuvent même devenir un levier pour les associations sportives qui souhaitent proposer des activités autour de l'éducation et de la préservation à l'environnement. Il peut en effet s'avérer très valorisant pour les licenciés de participer à la recherche scientifique de façon ludique, voire dans un esprit d'émulation. Pour une association multisport ou tournée vers le plein air, cela peut aussi être l'occasion de lancer une nouvelle section ou de proposer des sorties à thème. Que les responsables associatifs sachent qu'il apparaît que 55 % des personnes aujourd'hui engagées activement dans des programmes de sciences participatives sont des femmes, le plus souvent retraitées. L'articulation entre pratique sportive et sciences participatives mérite en tout cas d'être travaillée.

Enfin, contribuer à travers sa pratique physique à l'amélioration des connaissances sur l'environnement, c'est aussi participer très concrètement à la préservation des espaces naturels dans lequel nous autres, pratiquants sportifs, apprécions tant de pouvoir évoluer. C'est pourquoi des guides méthodologiques et pédagogiques Ufolep viendront très prochainement alimenter la ressource fédérale pour favoriser et accompagner de telles initiatives au sein de notre réseau. ●

LÉNA PICARD,
CHARGÉE DE MISSION TRANSITION ÉCOLOGIQUE

AG UFOLEP EN DISTANCIEL DES 15 ET 16 AVRIL

Arnaud Jean réélu président

Le nouveau comité directeur, à la tête duquel Arnaud Jean a été largement réélu, s'appuiera sur le projet sportif fédéral pour relancer les activités alors que se profile une chute de 35 % des licenciés.

« **C'**est le paradoxe incroyable de cette situation qui dure: d'un côté des Français qui vont physiquement et psychologiquement plus mal et nous, l'Ufolep, qui sommes à l'arrêt pour une grande partie de nos activités. » Dans le complément oral apporté vendredi soir 15 avril en ouverture de la 74^e assemblée générale de l'Ufolep, Arnaud Jean a prolongé le constat dressé quelques semaines plus tôt dans le rapport moral rédigé au nom du comité directeur. La baisse générale de 35% des licenciés et la perte d'une association sur dix n'épargnent aucun comité. En outre, 85% d'entre eux ont eu recours au chômage partiel ou total. Combien d'entre eux ont-ils ainsi été stoppés dans leur élan par la crise sanitaire? « Avant le confinement de mars 2020, la dynamique était positive et nous étions en croissance sur nos objectifs d'affiliation », a rappelé Arnaud Jean.

INQUIÉTUDES. Le président de l'Ufolep – très largement réélu le lendemain à la tête du comité directeur avec plus de 95% des voix – s'est aussi fait l'écho de l'inquiétude qui pointe parmi les responsables départementaux concernant le bénévolat: « Vous me dites que les anciens sont fatigués, que la fracture numérique a éloigné des personnes peu à l'aise avec les visioconférences, que certains bénévoles ont baissé les bras, que d'autres ont lentement fait glisser leur temps disponible vers d'autres loisirs et des temps personnels. » Or tout l'édifice associatif de l'Ufolep repose sur l'engagement désintéressé de militants qui, de l'association locale aux mandats nationaux, donnent beaucoup de leur temps « pour des valeurs » et « un projet de société ».



Arnaud Jean

DISTANCIEL. Il est symptomatique que cette assemblée générale électorale se soit déroulée depuis un bureau du siège national transformé en studio. C'est pourtant ce que les élus nationaux avaient voulu éviter en repoussant par deux fois l'élection du nouveau comité directeur, avant de se résoudre à prolonger d'un an leur mandat. Cela n'aura pas suffi. Ceux qui avaient choisi de ne pas se représenter, parfois après un très long engagement national, auraient mérité la chaleur d'une salle et l'émotion d'une salve d'applaudissements. Au moins cette AG aura-t-elle bénéficié d'une participation record, avec 91 comités représentés et un pic de plus de 200 connexions.

QUESTIONS. Est-ce aussi un effet du distanciel? Un seul mandaté a demandé à intervenir oralement: Marco Almeida, pour l'Indre-et-Loire, au sujet du deuxième plan de relance de l'Ufolep et de la refonte de l'assurance. Arnaud Jean lui a répondu le lendemain de façon circonstanciée mais non définitive: travaux en cours.

NEUF NOUVEAUX ÉLUS. L'élection du nouveau comité directeur va lancer la nouvelle mandature. Avec neuf nouvelles têtes, celui-ci est renouvelé d'un tiers et compte pour la première fois une majorité de femmes et deux représentants de ces structures à objet non sportif qui, au côté des associations, accompagnent l'action de l'Ufolep, souvent auprès des publics les plus éloignés de la pratique. La nouvelle équipe aura pour mission de mettre en place un Projet sportif fédéral (PSF) dont l'architecture et les priorités ont été adoptés à la quasi-unanimité.

LES PRINCIPAUX VOTES

Rapport moral: 97,02 %

Compte de résultat 2020: 97,43 %

Tarifs 2021-2022: 96,04 %

Budget 2021: 95,48 %

Élection à la présidence: sur proposition du nouveau comité directeur, la candidature d'Arnaud Jean a recueilli 95,15% des voix (contre 0,71%, abstentions 4,14%). Arnaud Jean avait été précédemment élu avec 91,44% des voix.

Projet sportif fédéral: 92,37% (contre 1,61%, abstention 6,02%)

Modifications statutaires: 89,86% (vote sur la réécriture inclusive des statuts, pour lequel une majorité des deux tiers était requise).



Élisabeth Delamoye



Nadia Hai, ministre déléguée à la Ville, avait enregistré un message vidéo.

DISPOSITIFS FÉDÉRAUX. Quatre élus dont le mandat a été renouvelé ont présenté chacun un des dispositifs ou actions venant en appui de ce PSF. Concernant le secteur «sport éducation», Natacha Mouton-Levrey a détaillé le «plan vélo pour toutes et tous» conçu autour des programmes fédéraux Kid Bike et Ensemble à vélo et du dispositif gouvernemental Savoir Rouler à Vélo. Isabelle Jacquet a ensuite expliqué comment l'organisation des commissions nationales sportives et des groupes de travail sera repensée, en intégrant davantage de bénévoles et professionnels du réseau et en faisant ponctuellement appel à des expertises extérieures pour mieux coller à l'évolution des pratiques sportives.

Côté «sport société», Henri Quatrefages a déroulé le panorama des dispositifs sur lesquels repose l'action de l'Ufolep: Maisons sport santé société (Ufo3S) et programme À mon rythme, UfoStreet, Playa Tour, service civique, etc. Élisabeth Delamoye a complété son exposé en dressant la liste des animations d'été dans lesquelles les comités Ufolep – et notamment celui de l'Essonne, qu'elle préside – sont engagés. Dans un message vidéo, Anne-Lise Garandel, chargée de l'action sociale à l'Agence nationale des chèques-vacances, a détaillé pour sa part les différentes formules de séjours socio-sportifs développés par l'Ufolep avec l'ANCV.

VOTES DE CONFIANCE. En dépit des inquiétudes du moment, cette assemblée générale en distanciel aura offert l'image d'une fédération soudée et confiante en

son projet. En témoignage des votes tous acquis avec plus de 90% des voix. Une adhésion au projet commun qu'est aussi venu conforter le long échange avec la ministre chargée des Sports, Roxana Maracineanu, en ouverture de l'assemblée générale, et le message adressé à la fin de celle-ci par la ministre déléguée à la Ville, Nadia Hai.

SE RETROUVER. Dans son intervention de clôture, Arnaud Jean a ensuite mis en avant un seul objectif pour les prochains mois: «nous retrouver». «Il faudra tout d'abord retrouver nos associations qui nous ont manqué, a-t-il expliqué. Il faudra reprendre encore plus vivement le contact, les accompagner dans leur reprise, mettre en place des parrainages, les séduire. Il faudra retrouver nos associations et nos structures affiliées pour qu'elles reprennent le chemin de l'affiliation. Il faudra retrouver les bénévoles, un peu perdus après ces mois d'isolement, épuisés.»

Puis, usant d'une anaphore comme d'autres avant lui, le président reconduit dans ses fonctions s'est voulu mobilisateur: «Qui aujourd'hui arrive à innover, à se moderniser, sans mettre de côté ses valeurs fondamentales? Qui aujourd'hui possède cette force militante, composée de femmes et d'hommes, jeunes et âgés, qui ont choisi de donner du temps aux autres? Qui demain sera au rendez-vous des immenses enjeux qui nous attendent?» Regonfler les troupes est aussi une façon d'aborder dans les meilleures conditions le moment crucial et si attendu de la reprise des activités. ●

PHILIPPE BRENOT

LES 29 NOUVEAUX ÉLUS NATIONAUX

Collège féminin (14 élues pour 14 candidates aux 15 sièges à pourvoir): Catherine BERRIT-SAUVAGE (Charente, S*), Brigitte CLOCHET (Saône-et-Loire, E*), Élisabeth DELAMOYE (Essonne, S), Florence DUFRAISE-LEVADOUX (Puy-de-Dôme, E), Marie-Christine FAVÉRIAL-LABUZAN (Guadeloupe, S), Isabelle JACQUET (Nord, S), Christelle LACOSTAZ (Bouches-du-Rhône, S), Adeline MAGNIER (Gard, E), Sandrine MANET (Gironde, S), Natacha MOUTON-LEVREAY (Pas-de-Calais, S), Hélène PIQUET (Allier, E), Michèle ROIG (Hérault, S), Danièle ROUX (Rhône, S), Myriam WAGNER (Vaucluse, S).

Collège masculin (13 élus parmi 17 candidats sur les 13 sièges à pourvoir): Loïc ANGOT (Isère, S), Jean-Louis BORGNI (Bouches-du-Rhône, S), Alain BOUGEARD (Ille-et-Vilaine,

S), Thierry BROYDÉ (Corrèze, S), Grégory CAMARA (Lot-et-Garonne, S), Gilles COUTURE (Landes, S), Régis FOSSATI (Haute-Vienne, S), Emmanuel HALET (Ille-et-Vilaine, E), Daniel HEAULME (Nord, E), Arnaud JEAN (Loiret, S), Henri QUATREFAGES (Hérault, S), Patrice RODER (Hauts-de-Seine, E), Ludovic TRÉZIÈRES (Yvelines, S).

Collège féminin pour les structures à objet non sportif (4 sièges mais 1 seule candidate, élue): Sana SAITOUALI (Val-d'Oise, E).

Collège masculin pour les structures à objet non sportif (3 sièges mais 1 seul candidat, élu): Jean-Jacques PIK (Oise, E).

*S pour sortant.e, E pour entrant.e. L'AG électorale ayant été repoussée d'un an, toutes et tous sont élus pour trois ans et non quatre comme habituellement.

Un Plan sportif fédéral à finaliser

Voté à plus de 92%, le plan sportif fédéral 2021-2024 décline sept priorités.

Symboliquement, c'est l'ancien président Philippe Machu qui, après en avoir assuré le suivi au côté d'autres élus, est venu présenter le Plan sportif fédéral 2021-2024. Au tout début des années 2000, c'est en effet sous son égide que l'Ufolep fut l'une des premières fédérations sportives à se doter d'un plan national de développement (PND) sur quatre ans. Le but était de fixer les orientations de chaque nouvelle mandature afin d'inscrire l'action fédérale dans la durée, au regard d'objectifs identifiés, et de faciliter la déclinaison de ces grandes orientations par les comités régionaux et départementaux. Désormais prévaut l'appellation Projet sportif fédéral, calquée sur le PSF que toute fédération doit fournir à l'Agence nationale du sport (ANS) pour prétendre à ses subventions. L'élaboration du PSF 2020-2024 devait débuter il y a un an à l'AG de Brive. Les événements en ont décidé autrement. Le travail cependant été entamé à distance,



veillance, convivialité, bénévolat». Le PSF est construit autour de sept priorités fédérales: « multisport », « vie sportive », « recherche-développement », « vie associative », « égalité-intégrité », « territoires prioritaires », « sport santé ».

Après un accompagnement des territoires sur les déclinaisons territoriales, ce Projet sportif fédéral devra être validé d'ici la fin septembre pour une mise en action rapide. ● **PH.B.**

car il était impératif de proposer un projet à l'ANS.

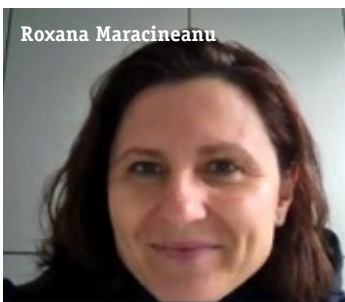
Le PSF s'est appuyé sur une consultation des différentes des parties prenantes de la fédération: les 500 personnes qui ont répondu à celle-ci représentaient principalement les associations et structures affiliées, mais aussi les commissions départementales, régionales et nationales sportives, les comités départementaux et régionaux, le comité directeur et même certains de nos partenaires. Pour les associations et structures affiliées, les attentes fédérales ont ainsi été identifiées par trois mots: « bien-

Deux ministres au soutien du socio-sport

Roxana Maracineanu, ministre en charge des Sports, est intervenue en ouverture de l'AG. Le message de Nadia Hai, ministre déléguée à la Ville, est venu la clore.

Ce devait être un simple message vidéo. Finalement, Roxana Maracineanu est intervenue en direct durant une trentaine de minutes, vendredi 15 mars, en ouverture de l'assemblée générale de l'Ufolep. Depuis ses bureaux, la ministre en charge des Sports a apporté son soutien à l'Ufolep pour son approche sociale du sport et son implication dans les dispositifs gouvernementaux. Elle a aussi répondu aux questions du président Arnaud Jean qui, dans cette configuration de visioconférence, s'est fait le porte-parole des comités.

Sans donner d'échéancier de reprise des activités ni laisser entrevoir l'organisation de compétitions à court terme, la ministre a insisté sur les efforts du ministère pour favoriser la pratique des mineurs dans le contexte actuel et sur la volonté gouvernementale de développer à nouveau les animations sportives d'été avec le concours des comités Ufolep. Elle a également évoqué une prochaine campagne de communication pour encourager la pratique sportive, le fonds d'aide au sport de 15 millions d'euros et l'aide à la prise de licence du Pass'Sport. En écho au développement par l'Ufolep de Maisons sport santé société (Ufo3S),



préoccupations de santé et l'engagement de l'Ufolep dans le dispositif Savoir Rouler à Vélo. Elle a aussi insisté sur la liaison avec l'école, notamment pour aller au-devant des enfants et adolescents qui ont déserté les clubs sportifs. Une façon de donner du sens au rapprochement de son ministère avec celui de l'Éducation nationale.

Nadia Hai, ministre déléguée à la Ville, est intervenue pour sa part samedi après-midi, en toute fin d'assemblée générale, dans un message enregistré particulièrement chaleureux. Nadia Hai, qui connaît l'action de terrain de l'Ufolep à travers son engagement associatif et politique dans les Yvelines, notamment sur la circonscription de Trappes, a relevé que « l'approche socio-sportive » de l'Ufolep est « l'ADN même de la politique de la ville ». Nadia Hai a cité à l'appui les dispositifs Toutes Sportives et UfoStreet, le déploiement du service civique, l'attachement aux valeurs de la laïcité et la structuration du réseau de maisons sport santé dans les quartiers. ● **PH.B.**

dont 15 des 40 déjà en place possèdent aussi le label du ministère, elle a mis en avant les avancées de la future loi sur le sport en matière de sport sur ordonnance, y compris dans la prise en charge des personnes souffrant de Covid long, et mentionné la création d'une « licence sport santé ».

Concernant les plus jeunes, Roxana Maracineanu a fait le lien entre ces

Rapport d'activité : comment rebondir ?

Après une saison tronquée suivie de la mise à l'arrêt du sport associatif, le DTN Pierre Chevalier a pointé dans son complément au rapport d'activité les signes de vitalité qui doivent permettre à l'Ufolep de rebondir.

Présenter un complément au rapport d'activité quand celle-ci est à l'arrêt depuis des mois est une gageure. Surtout quand la saison en cours devait incarner la relance après la brutale interruption de la précédente dès la mi-mars. Or, en lieu et place de cette relance, cette impossibilité de pratiquer dans un cadre associatif et d'organiser des manifestations se traduit mécaniquement par une perte de 35 % des licenciés et de 10 % des associations, après une saison qui marquait déjà un sensible repli. Cette réalité, les responsables associatifs et départementaux ne le connaissent que trop bien. Aussi le directeur technique national a-t-il préféré se montrer positif en relevant que le confinement du printemps 2020 aura au moins « permis de nous interroger sur nos fonctionnements et sur les évolutions nécessaires à apporter ». Pierre Chevalier a ensuite identifié cinq axes incarnent à ses yeux la « vitalité » intacte de la fédération.

Premier axe, « la capacité à rebondir et à repenser le multisport » au sein de deux secteurs en phase l'un comme l'autre avec les évolutions de la société. L'adaptation, ce fut la rapide généralisation des visioconférences et l'engagement de nombreux comités dans les différents dispositifs initiés dans l'urgence par le gouvernement : 43 se sont ainsi mobilisés pour l'opération Quartiers d'été. Cela a en partie contrebalancé l'inévitable annulation de très nombreuses manifestations nationales et des opérations estivales comme le Playa Tour ou UfoStreet.



La stratégie multisport, elle, reste à préciser, afin de répondre aux aspirations des Français pour des pratiques diversifiées non compétitives.

Deuxième axe, « la structuration des ressources humaines et d'une filière métiers » au sein de la fédération. Au modèle du délégué unique encore majoritaire il y a quinze ans ont succédé des équipes comptant en moyenne trois équivalents temps plein, voire beaucoup plus dans les comités les plus solidement structurés.

Troisième axe, l'adaptation du réseau à la « période Covid », comme l'illustre la démarche de comités ayant fait appel à un dispositif local

d'accompagnement (DLA) en leur qualité d'acteurs de l'économie sociale et solidaire.

Quatrième axe, le « développement de la vie fédérative ». Comment remédier à la baisse de 35 % des licences cette année en raison du contexte sanitaire ? En reprenant contact avec les associations et en distinguant celles qui sont déjà fédérées (mais ont vu leurs activités stoppées) et celles qui ne le sont pas (et qu'il convient d'« aller conquérir »). Il conviendra aussi de s'appuyer sur le « Pass'Sport » destiné à encourager la reprise sportive des 6-16 ans issus de familles modestes avec une aide de 50 € de prise de licence pour les 6-16 ans.

Enfin, **cinquième axe**, la bonne situation financière, avec un solde positif de 12 000 € en 2020 après une réactualisation du budget en cours de saison afin d'engager un plan de relance de 650 000 €, les événementiels annulés et les formations non réalisées ayant été compensés par des subventionnements complémentaires sur les Cités éducatives ou de la part de l'Association nationale des chèques-vacances (ANCV) et de l'Agence nationale du sport (ANS) sur l'appel à projet Impact Paris 2024. ● **PH.B**

REVUE D'EFFECTIFS 2019-2020

À l'issue de la saison 2019-2020, l'Ufolep comptait 307 893 licenciés (-4,12%), dont 55 % de femmes, part qui progresse régulièrement depuis 2017 en raison d'un recul plus marqué des disciplines « masculines ». En ajoutant les 3 888 personnes ayant sollicité un titre de participation occasionnelle (Tijo) sur nos événements, on arrive à un nombre total de 310 686 adhérents.

La perte se situe principalement parmi les adultes (194 097 licenciés contre 203 407 en 2019, soit -4,57%), le recul enregistré chez les jeunes (41 311) et les enfants (75 278) étant beaucoup plus limité. On notera que les 123 écoles multisports ont rassemblé 4 403 enfants.

On observe par ailleurs une perte de 302 associations et autres

structures affiliées (7 213, soit environ -4%). On recense ainsi 318 associations et structures à objet non sportif pour 6 955 associations et structures à objet sportif, avec une moyenne de 42,72 adhérents qui cache de grandes disparités. En dépit du contexte, un quart des comités ont connu une stabilité ou une augmentation du nombre d'associations, notamment la Creuse et la Loire-Atlantique (+12%).

Les activités de la forme réunissent 72 698 licenciées et licenciés, chiffre toutefois à relativiser car il comptabilise aussi les personnes pour qui il s'agit d'une activité secondaire. Suivent la gymnastique avec 53 422 licenciés (7 797 pour l'éveil corporel et 45 625 pour la gym artistique et sportive), et les activités cyclistes avec 32 499 licenciés. ●

En bref

Stabilité budgétaire



Le compte de résultats pour 2020 s'établit à 5,745 millions d'€, en excédent de 12 733 €. Le budget prévisionnel 2021 est sensiblement similaire, à 5,593 millions d'€, en dépit d'une perte prévue de 600 000 € sur les affiliations et adhésions. Mais l'équilibre de ce budget reposera sur une hausse des subventions (qui en représentent 46,69 %, contre 21,89 % pour les affiliations-adhésions) et le déblocage de 103 000 € des fonds propres de l'Ufolep. Au-delà du contexte particulier de cette saison, la trésorière nationale, Danièle Roux, a appelé à la vigilance quant à l'évolution de la part respective des subventions (40 % en 2019, 42 % en 2020) et des affiliations-adhésions (33 % en 2019, 31 % en 2020), dans le budget de la fédération. Il y a là un risque de fragilisation. Par ailleurs, les tarifs statutaires nationaux ont été gelés et seront identiques en 2021-2022 à la saison qui s'achève.

Écriture inclusive



À l'initiative du groupe F.A.I.R. (Femmes en Action pour l'Inclusion et le Respect), les représentants des comités se sont prononcés sur des « propositions de reformulations » des statuts de l'Ufolep intégrant l'écriture inclusive. Élués nationales impliquées dans cette démarche, Laëticia Zappella et Michèle Roig ont précisé les trois règles qui avaient guidé leur travail de réécriture. Premièrement, l'utilisation de mots dits épïcènes (ex : « mandataires »

plutôt que « représentants mandatés »). Deuxièmement, une bi-formulation en l'absence d'équivalent épïcène (ex : « la présidente ou le président »). Troisièmement, un usage limité du médiant, en l'absence d'équivalent épïcène et si la bi-formulation rend la lecture trop compliquée.

Philippe Machu président d'honneur



Président de l'Ufolep de 2000 à 2018, Philippe Machu ne se représentait pas cette année au comité directeur national. Mais il ne quitte pas tout à fait une instance dont il était resté depuis trois ans un membre actif : il devient président d'honneur de l'Ufolep, ce qui lui offre la possibilité de s'y inviter quand il le souhaite. Dans ses remerciements, Philippe Machu a rappelé son engagement premier au sein de l'Amicale des anciens élèves de l'école de Baron, dans l'Oise, et résumé les évolutions qui ont accompagné son long mandat à la tête de l'Ufolep. Philippe Machu, qui à 78 ans va également passer la main à la tête de la plateforme ID-Horizon, commune aux fédérations multisports et affinitaires, s'est aussi vu décerner la médaille d'or de la Ligue de l'enseignement.

Médailles d'or

Parce qu'honorer une vie d'engagement militant lors d'une cérémonie en distanciel n'aurait eu guère de sens, aucune médaille d'honneur n'a été remise cette année. En revanche, les noms des récipiendaires des diplômes de reconnaissance et médailles de bronze, d'argent et d'or ont été tous cités. Faute de place, on se contentera ici de mentionner les 5 médaillés d'or : Maurice Bruneau (Indre, CNS randonnée pédestre), Dominique Garcia (qui quitte son poste de délégué de Haute-Vienne), Jean-Yves Péguillet (président du Jura), Philippe Sarda (CNS volley-ball) et Jean-Michel Sebert (délégué de l'Aveyron).

Partenariat IdemaSport

Le nouveau partenariat noué jusqu'en 2024 avec l'équipementier IdemaSport a été officialisé par une signature à distance avec son responsable commercial, Mounir Akbaraly. La fédération bénéficiera d'une dotation annuelle et les associations et les comités d'une réduction de 10 % sur l'ensemble du catalogue. L'Ufolep et IdemaSport collaboreront aussi à la conception de kits adaptés à leurs besoins. Mounir Akbaraly a souligné les trois axes sur lesquels les deux partenaires se retrouvent complètement : éducation par le sport (habiletés motrices et cognitives), sport pour tous et sports innovants et inclusifs (seniors, handicap). De son côté, Arnaud Jean a mis en perspective ce partenariat avec la création d'un groupe de travail national sur l'éveil corporel et la réflexion engagée sur l'offre multisport.

Prises de parole : Usep et Ligue de l'enseignement



Le sport scolaire lui aussi est directement impacté par l'arrêt des rencontres sportive : « moins 38 % de licenciés au

niveau national » a précisé la présidente de l'Usep, Véronique Moreira, qui craint également qu'une partie des licenciés perdus cette année ne soient pas au rendez-vous de la rentrée prochaine. Aussi a-t-elle appelé à « l'esprit de solidarité Usep-Ufolep-Ligue » en pointant trois actions sur lesquelles la collaboration entre l'Usep et l'Ufolep est déjà effective et peut être renforcée : la licence passerelle favorisant le passage du sport scolaire à la pratique licenciée en Ufolep, l'animation conjointe du groupe sport au sein du dispositif des Cités éducatives et le Savoir Rouler à Vélo. Véronique Moreira fait aussi de la création d'une licence adulte permettant aux animateurs Usep de pratiquer un objectif de mandature qui peut être partagé avec l'Ufolep. Enfin, dans un message enregistré, la présidente de la Ligue de l'enseignement, Michèle Zwang-Grillot, a insisté sur l'engagement militant qui fait « la force, la persistance, la résilience de notre mouvement » et mis en parallèle l'engagement de l'Ufolep dans le « sport société » et les enjeux éducatifs.

Parlez-vous le distanciel ?

Les différents types de formations en ligne se distinguent par leurs modalités. Cela mérite quelques éclaircissements, y compris lexicaux !

Blended Learning: formation mixte qui associe distanciel et présentiel.

Capsule vidéo: courte séquence vidéo qui développe un contenu ou une idée précise.

Chat: module de conversation intégré à un outil de classe virtuelle.

Classe virtuelle: format d'apprentissage qui réunit des apprenants et des formateurs sur une durée définie. Ils échangent et visionnent ensemble des ressources, en s'appuyant sur des outils de visioconférence complexes permettant le travail collaboratif.

E-learning: ce dispositif d'apprentissage en autonomie met à disposition des modules délivrant un contenu pédagogique et incluant différentes interactions comme des mini-jeux et des quiz. Il est souvent utilisé pour développer les compétences des apprenants de manière « asynchrone », ce qui signifie que ceux-ci suivent ce module au moment qui leur convient, sans interaction avec un formateur.

FOAD: acronyme de « formation ouverte et à distance ».

Forum: espace de discussion et de partage en groupe permettant d'échanger entre apprenants et formateurs. Asynchrone, il est organisé par thèmes, avec des fils de discussion, questions, réponses, réactions...

LMS: acronyme de « Learning Management System », pour « plateforme d'apprentissage en ligne ». Logiciel permet-



tant de gérer le déroulement des formations, d'organiser le partage d'informations avec les apprenants ainsi que les modalités et contenus pédagogiques, de tracer leur activité et de les évaluer. La plateforme la plus connue est Moodle.

Mobile learning: formation en ligne, généralement organisée en séquences courtes et distribuée sur téléphone et tablette via des applications spécialisées. Ce type de formation est bien adapté à la mémorisation (vocabulaire de langue étrangère par exemple) ou aux contenus avec supports visuels.

MOOC: « Massive Open Online Courses », cours en ligne généralement gratuits et ouverts à tous, alternant vidéos et quiz, souvent dispensé par les universités.

Quiz: activités permettant de mobiliser l'apprenant et d'évaluer ses apprentissages. Les quiz peuvent prendre des formes variées: QCM, mini-jeux, texte à trous, etc.

Rapid Learning: contenu d'apprentissage scénarisé, intégré dans un seul fichier interactif, illustré et parfois sonorisé, ne dépassant pas en général 15 à 20 minutes.

Replay: enregistrement d'une formation, classe virtuelle ou webinaire permettant de revoir les interventions.

Serious game: « jeu sérieux » combinant une intention pédagogique ou informative avec des ressorts ludiques. Dans la formation à distance, il prendra souvent la forme d'un jeu vidéo permettant d'acquérir des savoirs et savoir-faire. Souvent utilisé pour les apprentissages comportementaux car propice aux mises en situation à options multiples.

TICE: les « technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement » englobent tous les outils permettant d'enseigner ou de former à distance ou en ligne (ordinateurs, plateformes, applicatifs, logiciels, réseaux sociaux).

Tutoriel: didacticiel en format vidéo (ou suite de captures d'écran) qui permet à un utilisateur novice de se former à l'usage d'un logiciel de manière autonome ou de réaliser une tâche pas à pas.

Webinaire: contraction des mots « web » et « séminaire » qui désigne une conférence en ligne ou un cours magistral filmé, parfois enrichi par des captures de la présentation utilisée par le ou les intervenants. Plusieurs personnes sont connectées pour y participer et il peut être enregistré et transmis aux inscrits après la session. ●

UNE PLATEFORME POUR LA FORMATION PRO

Dans le cadre d'un accord national avec la Ligue de l'enseignement, l'Infrep (Institut national de formation et de recherche sur l'éducation permanente) met à disposition des organismes de formations Ufolep sa plateforme Onlineformapro.

Celle-ci offre notamment :

- l'accès aux fonctionnalités de pilotage et de création des comptes Online Manager (formateurs) et Online compétence (apprenants) ;
- de nombreuses fonctionnalités : messagerie, forum, chat, création de parcours sur-mesure, espace partagé de ressources, pilotage, reporting ;
- une assistance technique ponctuelle, réalisée en priorité par le centre confédéral de la Ligue.

La Ligue de l'enseignement propose chaque année au moins deux formations gratuites pour utiliser la plateforme, laquelle est accessible pour la somme forfaitaire de 300€ par an. À ce jour, cette plateforme déjà utilisée par la région Bretagne est réservée aux organismes de formation, en charge de la formation professionnelle. ●

www.onlineformapro.com

Contact : ctailardant.laligue@ufolep-usep.fr

CR Comité régional Nouvelle-Aquitaine



UNE COMPÉTITION VIRTUELLE DE GRS

Pour animer son activité pendant la fermeture des salles et mobiliser à la fois gymnastes, entraîneurs et juges, la commission technique régionale GRS de Nouvelle-Aquitaine a mis en place une compétition virtuelle qui s'est déroulée en trois temps, de février à mars : inscriptions dans les 7 catégories d'âge proposées, création des enchaînements et jugement. Elle a réuni 97 gymnastes représentant 12 clubs, issus de 6 départements : Charente, Creuse, Dordogne, Gironde, Landes et Haute-Vienne.

Les jurys ont pu visualiser des enchaînements en mains libres, avec

des engins traditionnels ou non, réalisés en pleine nature, dans des jardins, au bord de l'océan mais aussi à l'intérieur des maisons, dans des pièces spécialement réaménagées pour l'occasion. Le comité régional a récompensé toutes les gymnastes participantes avec des gourdes et les trois premières de chaque catégorie se sont vu offrir des bons d'achat. Une façon de patienter en attendant les prochaines compétitions en présentiel.

58 Ufolep Nièvre



ENTRAÎNEMENT DIRIGÉ À VTT ET BOL D'AIR SUR LA WEB TÉLÉ

Les compétitions de VTT étaient prohibées en raison du protocole sanitaire, l'Ufolep Nièvre a imaginé de proposer à ses clubs

des « entraînements dirigés ». Le principe : les licenciés se rendent par groupes de 6 maximum au départ d'un parcours défini à l'avance et chronométré. Ce fut le cas dimanche 21 mars à Château-Chinon pour 29 vététistes de l'association Morvan Oxygène, sur une distance de 15 km. L'occasion de se retrouver à distance en mesurant la performance de chacun : une vraie motivation pour garder le rythme ! Le même parcours peut aussi être utilisé pour le trail. Malheureusement, la limitation des déplacements à 10 km a empêché de renouveler tout de suite l'expérience...

Le délégué Ufolep, Fabrice Sauvegrain, anime également depuis le 1^{er} avril une émission bihebdomadaire de sport nature sur la webtélé lancée par la Ligue de l'enseignement de la Nièvre. Caméra Go Pro fixée sur son casque de vététiste, il propose aux licenciés de faire leur gym en découvrant sur écran un parcours à effectuer ensuite à vélo ou à pied. En somme, prendre un « bol d'air » en bougeant dans son salon, en attendant d'être autorisé à suivre le présentateur à la trace !

www.webtvdoc.fr

CV express : Maëva De Jesus Gonçalves

Qui est-elle ? Maëva De Jesus Gonçalves, 21 ans, est étudiante. Entre sa licence de langues étrangères appliquées anglais-espagnol, obtenue en mai 2020 à Nanterre-Paris-X, et le master en communication vers lequel elle souhaite s'orienter, elle effectue jusqu'en septembre une mission de service civique de 9 mois auprès de la commission nationale GRS et du comité Ufolep de Paris.

Parcours sportif. Depuis sa tendre enfance, Maëva, d'origine brésilienne par sa mère et portugaise par son père, pratique la danse et la gymnastique rythmique et sportive au club Ufolep de l'Avant-Garde de Houilles (Yvelines). « Mes parents m'ont donné le goût du sport. Ma mère était professeur d'éducation physique à Rio de Janeiro, spécialisée en aérobic et natation synchronisée, et mon père surveillant de baignade à l'armée, notamment à Djibouti », explique-t-elle. À l'adolescence, Maëva participe au stage ski-gym de l'Ufolep Yvelines, puis au Raidy to Go, raid itinérant multi-activité pour les 15-17 ans organisé par le comité régional. Cela l'incite à passer le Brevet fédéral 1A en GRS, avant de revenir en 2018 sur le Raidy to Go au Maroc comme animatrice. « Ces moments clés furent des trem-



plins pour m'engager dans la vie de mon club et élargir mon intérêt à d'autres disciplines sportives. »

Mission. Auprès de la commission nationale GRS, Maëva travaille à actualiser des documents de formation pour les commissions techniques régionales et départementales. Auprès du comité de Paris, elle s'investit dans le développement associatif auprès de l'agent de développement, Arnaud Jaeger : création d'une CTD arts martiaux et projet de passerelle Usep-Ufolep, notamment

à travers l'organisation d'événements autour des Jeux olympiques. « En raison du contexte sanitaire, ces événements ont été repoussés à la rentrée. Et je suis souvent en télétravail, même si dans la mesure du possible je me déplace une à deux fois par semaine au siège du comité. Mais, même à distance je garde le contact ! »

L'anecdote. « J'en ai deux ! La première : je me suis aperçue sur le chemin du National de GRS 2018 que j'avais oublié mon justaucorps ! Mais, après un léger retard, nous avons réalisé une belle prestation par équipe. La deuxième : en voulant me recoiffer pendant un enchaînement aux massues, bing, je m'ouvre l'arcade sourcilière à une semaine du National ! » Que Maëva se rassure : ça ne se voit plus. ● R.P.-C.

Agnès, sage-femme du trial 4x4

Quand elle n'exerce pas à l'hôpital de Vesoul, Agnès Ponçot escamote les obstacles au volant de son véhicule tout terrain et cumule les responsabilités associatives.

« **J**e suis venue au trial 4x4 par mon conjoint, Gilles. Je me suis dit: pourquoi ne pas essayer? Ce qui m'a plu, c'est qu'il s'agit d'agilité, pas de vitesse. Et, à la différence du moto trial, dont nous sommes le pendant sur quatre roues, il n'y a pas un temps imparti pour parcourir chacune des huit zones qui composent une épreuve », explique Agnès Ponçot, 56 ans, qui préside le 4x4 Saônois et pratique la discipline depuis une vingtaine d'années.

Avec son époux, Agnès a parfois concouru en duo, endossant alors les habits du copilote. « On le surnomme le "singe", parce qu'il faut parfois sortir de l'habitacle pour aider à franchir un obstacle en faisant contrepoids. Mais moi, je n'ai jamais joué les équilibristes... » C'est aussi ensemble qu'en 2002, l'envie leur est venue de créer leur club dans leur village de Venisey, 138 habitants, à mi-chemin entre Vesoul et Langres. « À l'Ufolep, pour l'esprit et les valeurs, et aussi parce que dans notre région le trial 4x4 y est beaucoup plus développé¹ qu'à la Fédération française de sport automobile. »

VICE-PRÉSIDENTE ET TRÉSORIÈRE

Monsieur, chef de garage chez les Sapeurs-Pompiers, a été le premier président de l'association, avant que madame ne lui succède, tout comme il y a quinze ans elle est entrée après lui au comité directeur de l'Ufolep Haute-Saône. Agnès en est aujourd'hui vice-présidente et épaulé le jeune délégué qui partage ses missions entre la Haute-Saône et le Doubs. Enfin, elle assume les fonctions de trésorière du comité Bourgogne-Franche-Comté depuis la réforme territoriale de 2016. « Je me suis formée et nous avons des logiciels », explique-t-elle, comme pour minimiser la tâche.

Agnès Ponçot n'en oublie pas le 4x4 Club Saônois, qui compte 35 licenciés, âgés de 16 à 78 ans, dont 5 femmes, « ce qui permet parfois de former des teams féminins ». Parmi ces licenciés, on trouve un forestier, un agriculteur, des chefs d'entreprise, des ouvriers, des retraités, et toutes les compétences indispensables à la vie d'un club de trial 4x4: l'un, qui n'est autre que Thibert, le fils cadet âgé de 27 ans, assure les opérations de terrassement aux manettes d'une pelleuse; un autre travaille les métaux; un troisième est maçon...

« L'entraide joue aussi pour la mécanique. Cela contribue à faire du trial 4x4 un sport auto abordable. En Promotion, la toute première catégorie, une voiture ne coûte pas bien cher. Cela grimpe surtout en Prototype et en Buggy,



Un « prototype » évolue sous l'œil expert d'Agnès Ponçot.

notamment à cause des pièces. Sinon, il faut compter 100€ pour la licence, avec l'assurance et l'adhésion au club, et rajouter 50€ pour s'engager dans chaque manche de championnat. »

Sauf épidémie, la saison début en avril pour s'achever en septembre avec la finale nationale, qui réunit les trois premiers de chaque catégorie dans les cinq grandes régions qui divisent la France à la façon des indicatifs téléphoniques. « Nous comptons dans nos rangs plusieurs champions Ufolep de leur catégorie et, après une année blanche, tous sont impatients de remettre leur titre en jeu. Les entraînements et les rencontres amicales avec d'autres clubs ne remplacent pas l'adrénaline de la compétition. »

L'une des cinq manches régionales préalables se déroule le premier dimanche de juillet à Venisey, sur un terrain dont Agnès et Gilles ont fini par se porter acquéreurs, afin de pouvoir l'aménager à leur guise. « Sur le week-end défile un millier de spectateurs: pas mal, dans un coin comme le nôtre! Cela mobilise cinquante bénévoles entre la logistique, la buvette et la restauration. » Ce jour-là, Agnès se mue en directrice de course, à la tête d'une équipe de commissaires attentifs aux pénalités qui déterminent le classement: franchir une porte à l'envers, reculer devant l'obstacle, toucher la rubalise...

Mais comment trouve-t-elle le temps de tout assumer, avec la fatigue des gardes de nuit, des week-ends travaillés et de journées de plus de douze heures? « Justement, mon activité professionnelle se concentre sur 12 à 13 jours par mois, ce qui laisse du temps pour s'investir par ailleurs » explique Agnès Ponçot. Il est vrai qu'avec son mari et ses deux grands fils, licenciés eux aussi, vie du club, vie de la fédération et vie de famille ont tendance à se mélanger. Et la vie, n'est-ce pas son métier? ●

PHILIPPE BRENOT

(1) En 2019-2020, le trial 4x4 Ufolep réunissait 68 associations et 279 licenciés.



Agnès Ponçot



À LIMOGES, L'UFOLEP FORME AU MULTISPORT AVEC LE « CHASE TAG »

C'est un jeu qui fait fureur en Angleterre et que l'Ufolep et l'Usep de Haute-Vienne ont adapté pour les modules de formation professionnelle du BP Jeps¹ activités physiques pour tous. Le *chase tag*, mariage du bon vieux « chat » des cours d'école et du parkour des banlieues urbaines, a été imaginé par un Anglais en jouant avec son fils à se poursuivre dans le jardin, et en corsant l'affaire avec tout ce qui y traînait : poubelle, chaises, banc, etc. « Il y avait de plus en plus d'obstacles, de plus en plus difficiles à franchir », raconte Christian Deveaux, qui a créé depuis au Royaume-Uni la ligue World Chase Tag.

L'Ufolep Haute-Vienne n'en est pas encore à lancer un championnat mais l'un de ses éducateurs sportifs, Jonathan Tassin, en a fait le support d'interventions sur « la motricité et la gestion de l'espace » avec les stagiaires de l'École nationale de l'éducation populaire ou de l'antenne locale du Creps de Poitiers². « Comme nous, les animateurs travaillent de plus en plus avec des jeunes des quartiers politique de la ville. Et s'il est intéressant de les confronter à des disciplines nouvelles, ça l'est aussi de leur permettre de pratiquer d'activi-

tés dont ils possèdent déjà les codes », explique-t-il. Le chasseur a dix ou vingt secondes pour rattraper et toucher sa proie. Pas de parcours fixe comme dans la version professionnelle britannique, mais des parcours aménageables, en gymnase et aussi en plein air. « Sans dénaturer le milieu, nous posons temporairement de la rubalise pour délimiter l'aire de jeu. Cela rejoint les compétences identifiées dans les écoles multisports nature Ufolep : savoir se déplacer en milieu varié, souligne Jonathan Tassin. Dans le déroulé de la formation BP Jeps, où certains intervenants sont très ciblés sur une discipline, cela nous permet aussi de valoriser la polyvalence et la transversalité des pratiques, dans une logique multisport. L'identification au *chase tag* facilite la recherche de ressources pédagogiques, mais idée est bien d'hybrider des activités pour arriver aux objectifs éducatifs définis par l'éducateur. »

Car si on s'amuse avec le *chase tag*, on ne plaisante pas avec la pédagogie. ● PH.B.

(1) Brevet professionnel de la jeunesse de l'éducation populaire et du sport.

(2) Elle-même organisme de formation, l'Ufolep 87 intervient comme prestataire auprès de ces OE, et plus ponctuellement auprès de l'UFR Staps (Sciences et techniques des activités physiques et sportives) de Limoges.

Morceaux choisis JOËL DE ROSNAY

Dans le tube

C'est sans doute à Hawaï que j'ai surfé mes vagues les plus belles et les plus variées. Lors des championnats du monde de Sydney en 1964, j'ai rencontré le surfeur américain Joey Cabell. Il avait trente-deux ans à l'époque ; c'était un beau jeune homme d'une gentillesse et d'une modestie exemplaires ; il avait le charme d'une star de cinéma. Né à Honolulu, vainqueur de l'International Makaha en 1963 et 1967, il connaissait tous les meilleurs spots d'Hawaï. Les gens disaient que nous nous ressemblions : bruns, de même stature, visage fin, nous aurions pu être frères. Joey Cabell continue de surfer tout en dirigeant une chaîne de restaurants à Hawaï, et nous sommes toujours amis. C'est lui qui m'a fait découvrir les vagues d'Hawaï, particulièrement sur l'île d'Oahu. Avec d'autres amis, nous avons surfé les meilleurs spots au nord de l'île, mais aussi pratiqué sur d'autres sites exceptionnels comme Ala Moana, Haleiwa ou Lanakea, un spot dans les récifs avec une vague qui déferle sur la droite quand le surfeur regarde l'horizon, et qui roule au-dessus du corail. Il fallait du courage pour y aller. Nous n'avions pas encore de combinaison ni de leash¹. En cas de chute, nous courions le risque de nous blesser sérieusement sur les récifs. On y trouve aussi des vagues très difficiles à surfer, très creuses



et très rapides, si fines que l'on voit à travers, et qui se rabattent très vite pour former ce que l'on appelle un « tube ». Rien à voir avec la musique, cette fois ! Surfer dans le tube, cet instant précis où l'on est complètement enveloppé par la vague, jusqu'à faire corps avec elle, est un moment féérique. Je n'oublierai jamais mon premier tube, en 1964, à Laniakea (Hawaï), avant les championnats du monde. Pour obtenir un effet tube, la vague doit être creuse, avec l'aide d'un vent de terre, « off-shore », qui la retient. Cela dure dix secondes, pas plus. J'ai eu une quinzaine de tubes parfaits dans ma vie. Ils sont inoubliables.

Quand on est à l'intérieur de la vague, on est comme dans le ventre de sa mère, et en émerger pour retrouver la lumière s'apparente à une renaissance.

C'est encore Joey qui m'a encouragé à surfer la « droite d'Haleiwa ». Du point de vue du surfeur, elle déferle vers la droite, mais vu de la plage, c'est vers la gauche. La droite d'Haleiwa est beaucoup plus creuse que celle de Laniakea, qui est l'un des passages incontournables d'une grande compétition organisée chaque hiver, la Triple Crown of Surfing, comprenant trois épreuves : Hawaiian Pro, World Cup of Surfing et Pipeline Masters.

Joey m'a dit :

- Vas-y, n'hésite pas ! Prends la vague à droite, elle est très creuse, c'est un tube !

Je lui faisais confiance. Comme je suis « regular foot », c'est-à-dire que je pose le pied gauche devant sur la planche, je me trouvais pratiquement face à la vague – il fallait oser ! Je l'ai prise et j'ai une fois de plus surfé dans un tube.

Avec Joey et tous nos amis, nous avons aussi eu la chance de surfer la vague d'Ala Moana, facile et jamais trop grosse. C'était une belle droite qui démarrait au ras de la digue. Ce fut une chance de la surfer, car elle ne déferle plus désormais que dans nos souvenirs.

Elle se formait alors à Waikiki Beach, non loin d'un port. Mais depuis que la digue protégeant les bateaux a été prolongée, cette superbe vague n'existe plus. La vague de La Barre, en France [à Anglet, NDLR], pourtant très courue par les surfeurs du monde entier dans les années soixante, a connu le même destin, après qu'une digue de 1 250 mètres a été construite en 1968 pour protéger l'entrée du port de ses redoutables déferlantes. ●

© FRANÇOIS BOURIN

(1) La « laisse » accrochée à la cheville pour ne pas perdre son surf.



Petit éloge du surf, éditions François Bourin, 2020, 136 p., 12€.

PETIT ÉLOGE DU SURF

« Tout a commencé dans les années cinquante, sur la plage du Miramar, à Biarritz, où mes parents et mes grands-parents avant eux passaient tous leurs étés. Adolescent, j'avais déjà le sentiment que l'océan m'appartenait. Je jouais dans les vagues avec de courtes planchettes en bois d'environ 80 centimètres de long sur 40 centimètres de large appelées « plankys » et vendues quelques francs dans les boutiques de la plage. » Joël de Rosnay, aujourd'hui âgé de 83 ans, ne fut pas seulement un éminent scientifique, spécialiste de la chimie organique, mais aussi l'un des pionniers du surf en France. Aussi est-ce à travers ses propres souvenirs qu'il évoque la naissance et l'évolution d'une discipline qui s'est considérablement démocratisée et industrialisée. Il s'attache également à en synthétiser l'esprit, à en restituer l'essence, avec le même petit fond de nostalgie qui donne aux chansons des Beach Boys leur tonalité de soleil couchant. ● PH.B.

je me souviens... GAËTAN ROUSSEL

Scopitone



Gaëtan Roussel, 49 ans, est une figure du rock français depuis le succès fulgurant, en 1997, du premier album de son groupe Louise Attaque. Il publie aujourd'hui un 4^e album solo au son dépouillé, Est-ce que tu sais ? Y figure la chanson « On ne meurt pas (en une seule fois) », dont le clip réunit d'anciennes légendes du sport : Hinault, Prost, Lizarazu, Jean-Pierre Rives, Martin Fourcade, Marie-Jo Pérec et Christine Aron.

Je me souviens que, le week-end, j'avais le droit de jouer au ballon dans la cour du collège dont mon père était le principal, et que plus jeune je jouais dans la maison avec une paire de chaussettes roulées en boule. D'un côté le but c'était la porte, de l'autre les pieds de la table du salon. J'ai disputé là un nombre incalculable de matchs. Très sérieusement, avec mon maillot sur le dos.

J'ai aussi joué en club au gré des mutations de mon père. À Marssac-sur-Tarn, où nous avons accompagné l'équipe première pour un premier tour de Coupe de France à Colomiers, près de Toulouse, dans un vrai stade, en nocturne de surcroît ! À Aubenas, où notre sponsor maillot était les œufs Mas d'Auge et où nous sommes allés voir jouer Nîmes en première division. Et à Châtillon-sur-Loire, dans le Loiret : là, nous n'étions pas loin d'Auxerre, époque Guy Roux.

Avec ma petite pointe de vitesse j'ai évolué à tous les postes, avant, milieu puis arrière, et mon fait d'armes est d'avoir été retenu dans l'équipe du Loiret pour participer, à Gien, au grand tournoi de la région Centre. Je devais avoir 14-15 ans, nous étions partis la semaine, tous dotés du même sac de sport. Mais mon seul but marqué, ce fut de la tête et contre mon camp. Un petit moment d'égarement.

Je souviens qu'à Châtillon-sur-Loire, je jouais le samedi

après-midi en minimes, et surclassé le dimanche matin en cadets quand il manquait des joueurs. Un jour, nous étions allés l'emporter à 9 contre 11 dans un village du coin, et pour fêter ça l'entraîneur nous avait invités au bistro.

Je me souviens des cours d'EPS avec notre instituteur de Marssac, qui se terminaient par un duel en saut en hauteur avec mon copain Jérôme, en ciseaux au-dessus d'un fil élastique rouge, et avec réception dans du sable. À mon entrée au lycée, il y a eu un passage du football à la musique. Interne, je revenais seulement le week-end et ne pouvais pas m'entraîner avec les autres, que j'allais parfois voir jouer. La musique a alors commencé à prendre une place de plus en plus grande et le basculement s'est opéré au retour de vacances dans le sud de la France, avec des amis qui, eux, n'étaient pas du tout sport. Je suis remonté avec une guitare et les deux, ballon et guitare, ne pouvaient plus cohabiter.

Aujourd'hui, quand je suis en ville, je cours, et je pédale aussi sur un vélo d'appartement ; et quand je suis dans le sud de la France je fais de la route, seul ou bien en famille, avec mon père, mon fils et ma belle-fille. Une ou deux fois l'an, nous grimpons le Ventoux. Longtemps ce fut par Sault, mais la dernière fois par Bédouin, l'itinéraire le plus raide. Je me maintiens, comme les champions qui ont accepté d'être filmés dans mon clip, et ont accompagné ma jeunesse sportive. ●

l'image

PAUL ORDNER, LE DESSIN EXPRESSIONNISTE

Xxxx



La bibliothèque de l'Insep consacre jusqu'à l'été une exposition à l'illustrateur Paul Ordner (1901-1969), qui donna toute sa force au dessin de sport des années 1930-1950. Après-guerre, il travailla notamment pour *Le Chasseur français*, alors revue de loisir généraliste, réalisant notamment de 1947 à 1959 dix illustrations de couverture. Présentées parmi une quarantaine de planches, elles témoignent du style très expressif, voire expressionniste, de Paul Ordner, dont le trait souligne attitudes et expressions pour faire pleinement ressentir l'engagement de l'athlète. Comparés à d'autres, les puissants pistards ici saisis au Vél'd'Hiv ont presque le geste sobre, mais quel cadrage ! Dans les années 1960, la photographie triomphante hâta la fin du dessin de sport et, après d'ultimes dessins de footballeurs pour l'hebdomadaire *But* en 1969, l'immense Paul Ordner tira discrètement sa révérence. ● PH.B.



Bibliothèque de l'Insep,
11 Avenue du Tremblay, 75012 Paris.
En raison de la situation sanitaire,
la bibliothèque est actuellement
ouverte du lundi au jeudi de 10h à 16h
sur rendez-vous.
www.insep.fr

repères

DANSES HIP-HOP



Apparue en France dans les années 1980, la culture hip-hop n'est plus un courant marginal mais imprègne aujourd'hui la société et s'institutionnalise peu à peu, à l'image des différentes danses qui en sont issues. L'Éducation nationale leur fait désormais une place en éducation physique et au programme du baccalauréat, tandis que les « battles » réunissent 7 000 collégiens en UNSS. Même le CIO a suivi le mouvement et, après un premier test aux Jeux olympiques de la jeunesse en 2018 à Buenos Aires, le breakdance figurera au programme officiel des Jeux de Paris 2024. Il est donc temps de se mettre à la page !

LA FRANCE DES GR ET TREKS ALPESTRES

Saviez-vous que les parcours offerts sur le territoire français par les sentiers de grande randonnée, discrètement balisés de rouge et de blanc par les bénévoles qui en assurent l'entretien, représentent l'équivalent de quatre fois et demi la circonférence de la terre ? C'est ce qui s'appelle avoir l'embarras du choix.



Ce beau-livre vous aidera justement dans ce choix en dressant la liste des destinations possibles, classées selon les goûts : montagne, moyenne montagne, mer, fleuve et parcours au fil de l'eau, histoire ou campagne. Et si tout le monde connaît les magnifiques, très exigeants et très courts GR 20 corse ou GR 10 pyrénéen, avez-vous déjà mis vos pas dans le paisible et secret GR 470, qui en une dizaine de jours mène par les gorges et méandres de l'Allier de Brioude (Haute-Loire) à La Bastide-Puylaurent (Lozère) en passant par d'admirables abbayes, églises et châteaux ? Le monde à portée de main, pour peu que celle-ci tienne un topoguide.

Les randonneurs plus expérimentés et adeptes de l'altitude pourront aussi faire leur marché dans *Alpes, les plus beaux treks*, sélectionnés chez le même éditeur par le même auteur – Sylvain Bazin, rédacteur en chef de *Wider Outdoor magazine*. Cette fois, la carte des sommets conduit aussi en Italie, en Suisse, en Autriche, en Allemagne et jusqu'en Slovénie. Les Alpes juliennes, ça vous dit ? ●

La France des GR® et Alpes, les plus beaux treks, Sylvain Bazin, Glénat, 2020, 192 pages, 35,50 €.

Cet ouvrage, dont deux des trois coauteurs sont professeurs d'EPS, s'organise en quatre parties : l'approche culturelle des danses hip-hop, avec une analyse des différents styles de danses

debout (« old school » et « new school ») et au sol (« break ») ; la formation, de l'entraînement à la création chorégraphique ; la pratique scolaire et les ressources favorisant les apprentissages ; et

enfin, comment débiter et se perfectionner.

PH.B.

Danses hip-hop (breaking et danses debout), David Bérillon, Thomas Ramires, Lahcen Mustapha, éditions EPS, coll. De l'école aux associations, 180 pages, 32 €.

L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP ET DE SES PARTENAIRES SUR TWITTER



idemasport®

Fournisseur d'idées et d'innovations

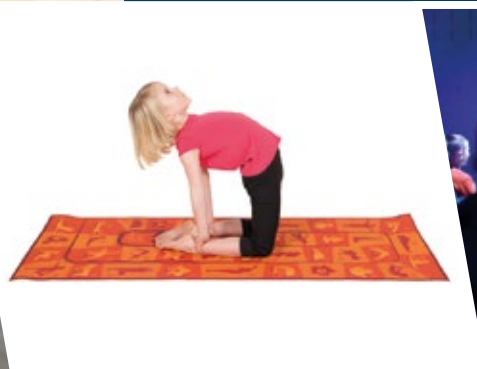
ufolep

TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Partenaire de l'UFOLEP, découvrez nos innovations pédagogiques et bénéficiez de conditions privilégiées pour vous équiper!



Découvrez notre catalogue 2020-2021



Tous nos produits sur
www.idema.com



KID BIKE

ufolep
TOUS LES SPORTS AUTREMENT

L'AVENTURE DES PILOTES
DE 3 À 12 ANS

**Continue ton AVENTURE du Savoir Rouler à Vélo,
Rejoins un CLUB UFOLEP KID BIKE près de chez toi !**



ufolep
TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Fédération sportive de

la ligue de
l'enseignement

un avenir par l'éducation populaire